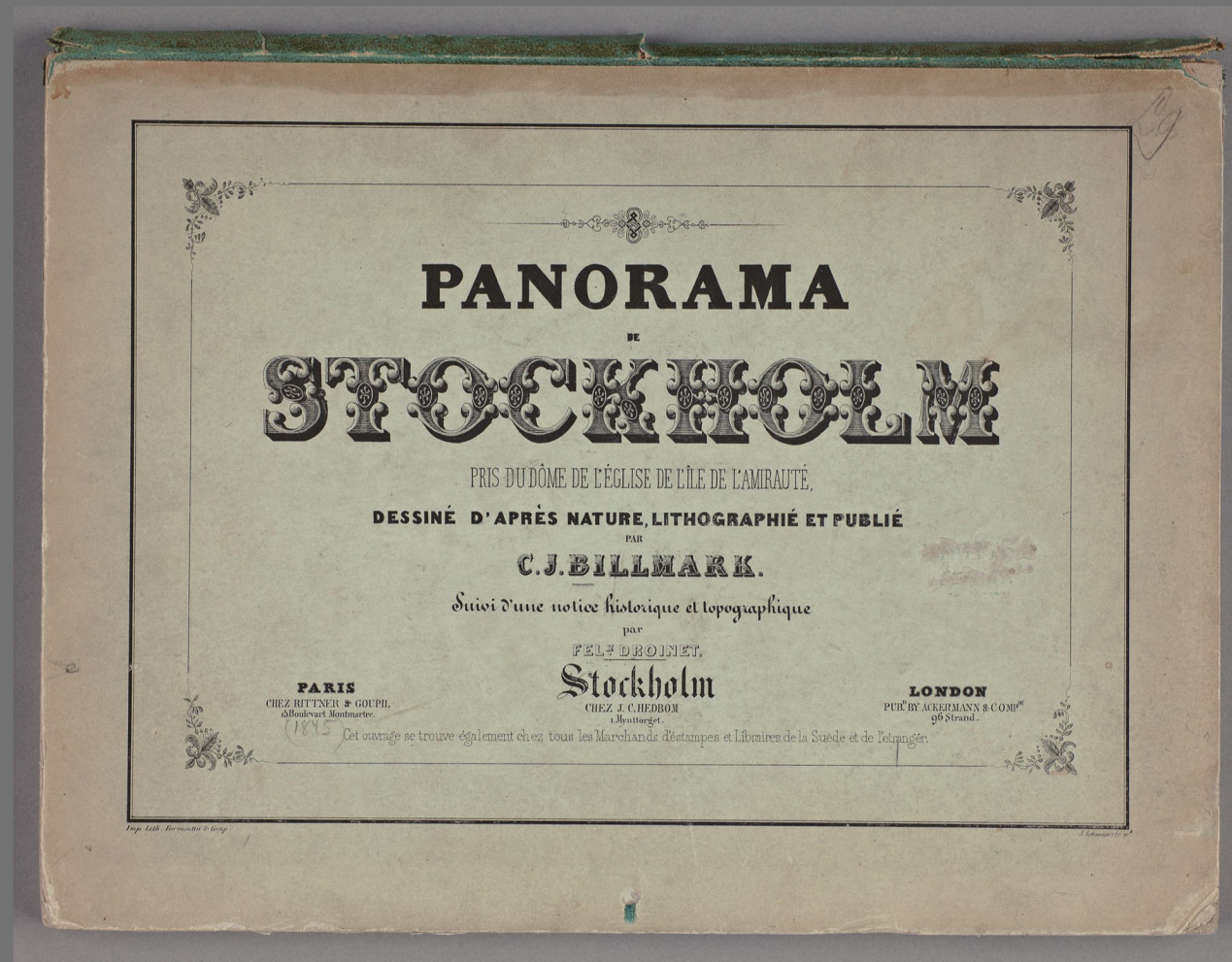


Billmark, Carl Johan / Droinet, Felix

Panorama de Stockholm pris du dôme de l'église de l'île de l'amirauté, dessiné d'après nature /



22 C e

Tillkomstår 1845
Digitaliserad år 2018

1845

PANORAMA

DE

STOCKHOLM

PRIS DU DÔME DE L'ÉGLISE DE L'ÎLE DE L'AMIRAUTÉ,

DESSINÉ D'APRÈS NATURE, LITHOGRAPHIÉ ET PUBLIÉ

PAR

C. J. BILLMARK.

Suivi d'une notice historique et topographique

par

FELX DROINET.

Stockholm

CHEZ J. C. HEDBOM
1. Mynttorget.

PARIS

CHEZ RITTNER & GOUPIL
15 Boulevard Montmartre.

LONDON

PUB^d BY ACKERMANN & COMP^{te}
96 Strand.

Cet ouvrage se trouve également chez tous les Marchands d'estampes et Libraires de la Suède et de l'étranger.



STOCKHOLM (SUEDE ROYALE) - Le Palais de la Grande Armée - BASTILLON - CANTONNEMENT (ILE DE L'AMIRAUTÉ) - FAUBOURG DU SUD - CARRÉE DE DUBOIS - Relations de Bergman - FAUBOURG DU SUD (SÖDERMALM) - Collège - Théâtre-Musique - Bateau général du Port - Hôtel - D'Arce - Palais - FAUBOURG DU NORD - LA CITÉ (STADEN) - 42^e Carrière - Le lac Malaren se trouve entre la Cité et les montagnes de l'est - Eglise de Riddarholm - S^t Nicolas - LA CITÉ - Château royal - Statue de Gust III - Eglise de Kungsholmen - Palais de justice Charles - Statue de Gust Adolphe - S^t Thérèse - FAUBOURG DU NORD (NORRMALM) - S^t Jacques - Alcazar - Eglise d'Abbaye Frères Chanoines - HANSHOLMEN - Eglise S^t Jean - LAUGÅRDSLANDET - Eglise de S^t Erik - Elmsker - LAUGÅRDSLANDET - Ecole Wittén - LAUGÅRDSLANDET - Casernes - Couronne de Frédéric II - O. Lilla Värten - Bâtiments pour les Châliques communs - Ollendrenn - Våren - BOURGEOIS - FAUBOURG DU NORD - Villa Bergman - Villa Rydman

PANORAMA DE STOCKHOLM, PRIS DE LA COUPOLE DE L'ÉGLISE DE SKOPSHOLMEN (ILE DE L'AMIRAUTÉ), DESSINÉ D'APRÈS NATURE ET LITHOGRAPHIÉ PAR C. J. BILLMARK.

NOTICE

SUR

STOCKHOLM.

HISTOIRE.



'ANTIQUITÉ de Stockholm, comme celle de beaucoup d'autres capitales, se cache dans la nuit des temps; la poussière des siècles a couvert son berceau d'un voile impénétrable, et la science en défaut, s'efforçant en vain de le soulever, est réduite

à glaner dans le champ stérile des conjectures. L'on comprend cependant que l'embouchure du lac Mèlaren, sur lequel cette ville est située, ne pouvait manquer de devenir, tôt ou tard, un point important; la beauté du site, les fleuves et les lacs qui établissent de si faciles communications avec l'intérieur du pays, la proximité de la mer, ont dû de bonne heure y attirer la population et y fixer le commerce. Ainsi la nature seule des lieux eût pu révéler aux habitants primitifs de cette ville, s'ils eussent pu lire dans l'avenir, les brillantes destinées qui lui étaient réservées.

Des pêcheurs, des gens adonnés à la navigation, vinrent d'abord bâtir leurs huttes grossières sur l'emplacement même où s'élèvent aujourd'hui les monuments, les palais d'une cité splendide; ils y fondèrent une bourgade dont l'imagination peut aisément se représenter l'aspect.

Le seul fait historique qui se rattache à l'existence de ce berceau de la monarchie suédoise est le meurtre d'un roi nommé *Agne*, vers le troisième siècle. Ce monarque, tourmenté de l'ardeur des conquêtes, porta ses armes en Finlande, ravagea ses villes, pillà ses trésors et tua de sa propre main le roi *Froste*, qui régnait dans cette contrée. Après cette excursion il revint en Suède, emmenant avec lui la fille de *Froste*, la jeune et belle *Skjalf*, dont il résolut de faire sa femme; le mariage, disent les anciennes chroniques, fut célébré sur le lieu même du débarquement; il y fit dresser ses tentes, et se livra avec transport aux plaisirs des fêtes qui précéderent son union avec la fille de sa victime. Cependant *Skjalf* avait formé des projets qu'elle sut dissimuler avec soin; résolue de venger

la mort de son père, elle épia le moment favorable à ses desseins. L'occasion s'en présenta dès la première nuit des noces; son royal époux dormait profondément; il portait au cou, comme gage de son bonheur, une chaîne d'or qui allait devenir l'instrument de son supplice; *Skjalf*, aidée d'une de ses femmes, se servit de cette chaîne pour pendre son vainqueur à l'une des branches d'arbre qui ombrageaient sa tente. Son corps ayant été brûlé sur le rivage, selon l'usage du temps, ce lieu prit, dès ce moment, le nom d'*Agnefit*.

Si l'on en croit la tradition, le lac Mèlaren n'avait à cette époque que deux embouchures dans la mer, celles qui se trouvent aux deux extrémités du pont du Nord, et qu'on peut considérer comme une seule, vu leur proximité; la troisième, celle où sont aujourd'hui placées les écluses, aurait été l'ouvrage des hommes. Voici comment on rapporte cette version, que l'examen des lieux et le merveilleux dont on l'entoure rendent fort peu probable. On raconte qu'Olof Haraldsson, fils d'un roi de Norwège, à la tête d'une bande de pirates, ayant incendié et ravagé les rives du lac Mèlaren, se porta sur *Agnefit*; Olof Skœtkonung, qui gouvernait alors, résolut d'attaquer ces pirates et de châtier leur audace. Il prit toutes les mesures nécessaires pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût lui échapper; des forts furent élevés à l'embouchure du lac, qu'il ferma par de fortes chaînes; des troupes armées furent placées sur chaque rive prêtes à fondre sur l'ennemi au moment où il tenterait ce redoutable passage. Olof Haraldsson, informé de ces dispositions et se voyant cerné de toutes parts, rassembla ses embarcations au pied des coteaux escarpés du faubourg du Sud, et fit creuser l'isthme à l'endroit où il était le moins large, de sorte qu'en une seule nuit, favorisé par un bon vent et par l'impétuosité du courant, il parvint à réunir toute sa flotte dans la Baltique et à se soustraire ainsi lui et les siens à la juste fureur de son ennemi.

Olof Skœtkonung fut le premier qui échangea le titre de roi d'Upsala contre celui de roi de Suède (*Swea Konung*); il fut aussi le premier roi qui embrassa le christianisme (1001), qui cependant avait été prêché près de deux cents ans avant, par le moine *Anschaire*. Ne consultant que son zèle pour la foi, il osa venir parmi ces populations, encore à cette époque payennes et pirates.

La petite bourgade de pêcheurs s'accrut progressive-



ment, et devint avec le temps une place importante. Des cabanes plus régulières remplacèrent les huttes primitives; plus tard, on construisit çà et là quelques maisons qui, finissant par se grouper à mesure qu'elles devinrent plus nombreuses, formèrent insensiblement des quartiers, puis enfin une ville qu'on nomma Stockholm.

L'étymologie du mot *Stock* a donné lieu à plusieurs conjectures; c'est un mot vandale qui veut dire : Eau courante; en langue lapone on le traduit par détroit, dans le langage moderne il signifie poutre. Un conte populaire explique ainsi cette étymologie. On prétend que les habitants de Sigtuna, ville alors la plus considérable et la capitale du royaume, bâtie sur le lac Mälaren, lancèrent au gré des flots une poutre, avec la résolution de bâtir une ville au lieu où elle s'arrêterait; c'est de là qu'on a voulu faire dériver les mots *Stock-holm*. Nous ne nous arrêtons pas à cette tradition, ce serait faire injure à la vénérable antiquité; l'étymologie de Stockholm s'explique d'une manière simple et naturelle : *Stock* signifie poutre et *pilotis*, et *holm* île; et en effet, une partie de la ville est construite sur pilotis et une autre sur plusieurs îlots.

Laissant de côté ces obscures et fabuleuses conjectures, si nous consultons le peu de documents historiques qui sont parvenus jusqu'à nous, nous n'y trouvons aucun fait important avant la fin du douzième siècle; à cette époque, des pirates de l'Estonie fondirent sur la côte suédoise, ravagèrent les bords du Mälaren et réduisirent en cendres la ville de Sigtuna. Ses habitants, sans asile, exposés à la fureur de ces hordes ennemies, se réfugièrent à Stockholm, dont ils accrurent la population; c'est de là seulement que, selon nous, doit dater l'histoire de cette capitale.

Les Estoniens et les Finnois, attirés par l'appât du butin que leur promettait la prospérité de la ville naissante, se présentèrent souvent pour tâcher de s'en emparer; le pillage, l'incendie marquaient partout leur passage; les habitants de Stockholm, inquiétés par ces attaques sans cesse renaissantes, sentirent la nécessité de s'y soustraire, et résolurent de se fortifier. Ce projet fut mis à exécution au milieu du treizième siècle, sous la domination sage et vigoureuse de Birger Jarl. Cet homme extraordinaire, régent du royaume, roi sans en avoir le titre, comprit parfaitement l'importance de Stockholm, qui, par sa position naturelle, était la véritable clef du Mälaren, sur les bords duquel on comptait déjà plusieurs villes florissantes, un assez grand nombre de châteaux et de terres seigneuriales. Après avoir fait ceindre la ville d'une forte muraille et construire deux tours aux deux embouchures du lac, celle du nord et celle du sud (*Norrström* et *Söderström*), il jeta les bases d'un château fort qui fut nommé *Adelshuset* sur l'emplacement même où s'élève aujourd'hui le château royal; il accorda (1255) à la ville ses premiers privilèges, y créa une forte et sage administration et en fit la résidence des chefs de l'État.

L'enceinte de la ville, à cette époque, se trouve à peu près tracée par les rues actuelles de *Westerlånggatan*, de *Österlånggatan*, et par les deux bouches du lac, *Norrström* et *Söderström* : elle renfermait ainsi la Cité d'aujourd'hui, moins les quartiers de *Stora-Nygatan*, *Lilla-Nygatan*, les quais de *Munkbron* et de *Kornhamn* et le port de *Skeppsbron*, qui datent d'une époque bien plus rapprochée de nos jours et sont bâtis sur pilotis. Les rues étaient

étroites et sombres et les maisons furent longtemps construites en bois; mais la fréquence des incendies obligea enfin les habitants à employer la maçonnerie. On suivit pour ces nouvelles constructions les règles et le goût de l'architecture allemande; l'intérieur de la Cité porte encore des marques de ce style gothique, on y trouve çà et là quelques-unes de ces maisons antiques au fronton triangulaire dentelé : sur la place de *Kornhamn* on en voit encore une qui se distingue par une saillie en forme de lanterne, soutenue par quelques figures en pierre, espèce de balcon fermé, très-commun dans les anciennes villes d'Allemagne.

La nouvelle ville, fondée par Birger Jarl, Stockholm, défendue contre les invasions des pirates, protectrice des provinces qu'elle gouvernait, favorisée dans son commerce par la facilité de ses communications, prit bientôt un accroissement considérable. Des constructions s'élevèrent sur la hauteur sablonneuse de *Brunkeberg*, et formèrent plus tard le faubourg du Nord. Du côté du sud, l'île appelée *Osana* se couvrit d'habitations et prit par la suite le nom de faubourg du Sud.

Cette dernière partie de la ville fut très-lente à se développer, car sous le règne de Charles IX, on y allait encore à la chasse.

Il est très-difficile de se procurer des renseignements authentiques sur ce qui concerne spécialement la ville de Stockholm. Les documents à la source desquels on aurait pu puiser ont été détruits ou dispersés par les incendies, le pillage des ennemis, l'usurpation des rois étrangers et les discordes civiles, de sorte qu'on est forcé de rechercher les faits qui se rattachent à la capitale dans l'histoire générale du royaume, à laquelle ils se trouvent mêlés.

Après la mort de Birger Jarl (1266), son fils Waldemar prit les rênes du gouvernement; il acheva la construction du château commencé par son prédécesseur, et s'y installa; ce fut là le seul fait important de son règne de courte durée. Ce prince faible et voluptueux, au retour d'un pèlerinage de Rome, mourut prisonnier dans le même château qu'il avait habité comme roi.

Magnus Ladulås, son frère, lui succéda. Celui-ci se fit remarquer par la fermeté qu'il apporta dans son administration, la vigueur qu'il sut déployer contre la famille des *Folkungar*, qu'il força à la soumission, et par la magnificence inconnue jusqu'alors qu'il déploya dans sa cour; très-libéral envers l'Eglise, il fonda plusieurs couvents, parmi lesquels on cite ceux de *Grömunkeholm* et de Sainte-Claire.

A la mort de ce monarque, et pendant la minorité de ses fils, l'administration du royaume fut confiée au célèbre connétable Torkel Knutsson qui, dans ses hautes fonctions, fit preuve de beaucoup de sagesse et d'un ardent patriotisme. En 1304, à l'époque de la majorité de l'aîné des fils de Magnus, Birger Magnusson, des guerres violentes éclatèrent entre le jeune roi et les ducs ses frères. Le vertueux connétable, accusé d'avoir favorisé les prétentions des ennemis de Birger, en fut la première victime; sa tête tomba sous la hache du bourreau au faubourg du Sud; son sang scella entre les trois frères un simulacre de réconciliation qui ne dura que huit mois; les ducs s'emparèrent du roi, le retinrent prisonnier et le forcèrent à partager son royaume. Le château de Stockholm et les

provinces voisines échurent au duc Waldemar. Ainsi s'écoulerent quelques années pendant lesquelles le pays fut accablé de misère, malgré les apparences d'une paix qui était loin du cœur des trois frères; en effet, vers la fin de 1517, Birger attira les ducs à Nykøping où il tenait sa cour; il les fit arrêter, charger de chaînes et jeter en prison. Cette perfidie excita la colère du peuple; on se révolta de toutes parts, et Birger fut obligé de prendre la fuite, ayant eu soin toutefois d'assurer sa vengeance en faisant jeter dans le fleuve les clefs de la prison où ses frères étaient enfermés: ceux-ci moururent de faim dans leur cachot; leur bourreau se rendit d'abord en Gotland, puis en Danemarck où il termina ses jours.

La fin malheureuse des ducs souleva l'indignation générale; le grand chancelier (drots) Jon Brunke, aux investigations de qui on attribuait leur mort, eut la tête tranchée sur la colline de *Brantberget*, qui depuis a porté son nom (Brunkeberg). Le fils de Birger, Magnus, âgé de vingt ans, quoique innocent du crime de son père, subit le même sort; il fut décapité, en 1520, dans l'île de Helgeandsholmen.

Magnus, surnommé Smek, fils de l'un des ducs, fut élu roi de Suède et de Norwège (1519) étant encore un enfant de quatre ans, et plus tard détrôné par son fils Hôkan, qui se vit à son tour contraint à céder le pouvoir au prince Albrecht, fils d'Euphémie, sœur du roi Magnus, auquel vingt-quatre des plus puissants sénateurs suédois, bannis du royaume et réfugiés en Holstein, offrirent la couronne sans avoir consulté le peuple. Ce nouveau prétendant se rendit en Suède à la tête d'un parti allemand, vainquit Hôkan et son père dans la bataille de Gataskog, près d'Enköping, en 1565, et fit enfermer ce dernier dans la grande tour du château de Stockholm. Hôkan mit deux fois le siège devant la ville avant de pouvoir obtenir la délivrance de son père. Celui-ci ne fut rendu à la liberté qu'après sept ans de captivité, et encore à des conditions qu'Albrecht lui-même avait dictées. L'endroit où il établit son camp la seconde fois porte encore le nom de Kungsbacken, qui veut dire butte du roi.

Pendant le règne de Magnus, en 1550, un fléau terrible venant de l'Inde dépeupla d'une manière cruelle la capitale comme tout le royaume. Il est connu sous le nom de *Digerdæden* (grande peste ou peste noire).

Les Suédois eurent bientôt à se plaindre de l'oppression et de la conduite hautaine du prince mecklembourgeois. Les partis mécontents choisirent pour reine Marguerite, veuve de Hôkan et fille de Waldemar, roi de Danemarck, déclarèrent la guerre au prince, le battirent à Falkøping (1589), et le firent jeter en prison. Cependant Stockholm et quelques châteaux étaient toujours au pouvoir des Allemands, qui parcouraient le pays et se livraient partout au pillage, au vol et à l'incendie. Dans la capitale, il existait entre eux et les bourgeois d'anciens ressentiments que le roi lui-même avait eu peine à contenir, et dont l'explosion fut terrible. Une soixantaine de bourgeois de Stockholm, arrêtés par ces maraudeurs, connus sous le nom de *Hattebræder*, furent soumis à la torture et jetés expirants dans une vieilleasure à *Képplingeholmen*, Blasiholmen de nos jours, où ils furent brûlés. Ce cruel auto-da-fé eut lieu le 12 juin 1589.

Ces luttes, sans cesse renaissantes entre le parti

mecklembourgeois et les Suédois, donnèrent lieu à des actes inouïs de violence et de pillage qui désolèrent le pays sous le règne de Marguerite, et plus tard sous celui de Érik XIII de Poméranie; ce fut Marguerite qui conçut l'idée de réunir les trois couronnes de Suède, de Norwège et de Danemarck, et qui fit proclamer en 1597 l'*Union* dite de *Calmar*, si féconde en désastres pour la nation suédoise, et dont les funestes effets se firent par la suite si cruellement sentir.

En 1419, un incendie, occasionné par la foudre, détruisit le château royal et presque toute la ville; une grande partie des archives du royaume devint la proie des flammes, et plusieurs milliers d'habitants perdirent la vie.

Albrecht et ses partisans avaient été chassés, mais ils furent dignement remplacés par une nuée de Danois et de Poméranien qui, à la faveur de l'Union, inondèrent la Suède. Sous le règne d'Érik, la verge de fer de la féodalité écrasa les paysans; ils furent accablés d'impôts, d'un côté, par les nouveaux venus qui occupaient les châteaux du royaume, de l'autre, par le roi lui-même, dont le règne ne présenta qu'une fatale suite de guerres sans utilité comme sans résultat. L'épuisement de l'Etat en hommes et en argent, l'anarchie à laquelle il était en proie, soulevèrent d'indignation les Dalécarliens. Un d'eux, propriétaire de mines, nommé Engelbrekt, profitant de l'exaspération des esprits, organisa l'insurrection (1435), s'en déclara le chef, et rangea en très-peu de temps sous ses drapeaux les populations de presque toutes les provinces de la Suède; cette masse imposante, animée par l'amour de la patrie et celui de son indépendance, fit des prodiges; bientôt elle se rendit maîtresse de presque tous les châteaux, en chassa les gouverneurs, et procéda à l'organisation d'un nouveau gouvernement. Érik, alarmé des conquêtes du peuple, quitta le Danemarck, et accourut en Suède sous le prétexte d'entendre les griefs des Suédois; mais à peine les premières négociations furent-elles entamées, qu'il les rompit tout-à-coup, et se retira brusquement en ravageant et pillant lui-même les côtes de la Suède. Engelbrekt et Charles Knutsson Bonde, un des seigneurs du pays, s'emparèrent alors de la capitale et s'y installèrent, quoique le commandant danois tint encore dans le château, qui s'était de nouveau relevé de ses cendres plus grand et plus fort que jamais. Une assemblée de plusieurs seigneurs suédois se forma pour élire un régent, et les suffrages se portèrent sur Charles Knutsson, qui fut nommé administrateur du royaume.

Le sénat suédois renfermait dans son sein deux partis bien distincts: l'un se prononçait ouvertement contre toute domination étrangère, l'autre voulait à tout prix le maintien de l'Union; cette opinion prévalut, et Christophe de Bavière, successeur d'Érik, régna sur les trois royaumes réunis. Une disette affreuse désola la Suède sous son règne; les paysans furent obligés de se nourrir d'écorce d'arbres, ce qui fit donner au roi le surnom de *Barkekoning* (roi d'écorces).

Après sa mort (1448), Charles Knutsson fut élu roi de Suède; mais le chef de parti, l'administrateur distingué qui s'était si noblement associé aux travaux d'Engelbrekt, ne fut qu'un roi médiocre; ses intérêts privés l'occupèrent

plus que ceux du royaume confié à ses soins, et des troubles sans cesse renaissants continuèrent d'affliger le pays. Une opposition formidable se forma contre lui. L'archevêque Joens Bengtsson Oxenstjerna, qui en était l'instigateur et le chef, se rendit un jour en grande pompe à la cathédrale d'Upsala, déposa solennellement sur l'autel ses habits sacerdotaux, et, se revêtant d'une armure, déclara hautement la guerre à son roi et commença immédiatement les hostilités. Cette guerre fut de courte durée. Charles VIII Knutsson, surpris à Strégnés, s'enfuit à Stockholm, rassembla ses trésors en toute hâte, et s'embarqua secrètement pendant la nuit pour Dantzick.

L'archevêque Joens Bengtsson, par de sourdes menées, parvint à faire appeler le roi de Danemarck, Christian I^{er}, au trône de Suède (1457); mais les intrigues de ce prélat, son ambition, sa perfidie, le rendirent suspect au nouveau monarque, qui, sans égard pour ses anciens services, le fit arrêter et conduire prisonnier en Danemarck. Christian quitta Stockholm après avoir fait raser les remparts du château, en emportant tout ce qu'il contenait de plus précieux.

Aussitôt après son départ, une nouvelle sédition, suscitée par Kettil Wasa, évêque de Linkœping, vint à éclater; les rênes du gouvernement furent remises une seconde fois entre les mains de Charles Knutsson (1464), qu'on rappela de l'exil; que Christian expulsa de nouveau, et qui parvint à ressaisir son sceptre en 1467. Son implacable ennemi, l'archevêque Joens Bengtsson, mourut peu de temps après ce troisième événement, et Charles conserva la couronne jusqu'à sa mort (1470).

Cependant Christian n'avait point renoncé à ses prétentions à la couronne de Suède. Décidé à s'en emparer de nouveau, il équipa une flotte de soixante-dix vaisseaux, et débarqua à Képplingeholmen un grand nombre de troupes qu'il fit camper sur les hauteurs de Brunkeberg, où il se fortifia; sa position était formidable, mais elle devait céder à la valeur suédoise. Tandis que Christian faisait ses préparatifs de guerre, deux seigneurs suédois, Sten et Nils Sture, estimés de la noblesse, aimés des paysans, rassemblaient leurs partisans, excitaient leur courage, et se disposaient à forcer le roi de Danemarck à se repentir de son audace. Le 11 octobre 1471, ils attaquèrent vigoureusement les Danois retranchés derrière leurs remparts, enlevèrent leurs positions d'assaut malgré la plus opiniâtre résistance, et les défirent complètement, laissant à peine au roi Christian le temps de rejoindre sa flotte; cette journée est l'une des plus glorieuses qui existent dans les fastes de Stockholm. Pendant ce mémorable combat, l'épouse de Sten Sture et d'autres nobles dames suédoises s'étaient placées sur la tour du château *Kérnan*, appelée aussi *Tre Kronor*, à cause de sa flèche surmontée de trois couronnes; du sommet de cette tour, elles suivaient de l'œil tous les mouvements de la bataille.

Sten Sture ne démentit pas l'espoir qu'avaient conçu de ses hautes capacités et de sa fermeté ceux qui l'avaient appelé au pouvoir. Il déploya de grandes et précieuses qualités comme régent. Ce fut à ses soins, à la sagesse de son gouvernement que les habitants de Stockholm durent enfin les jours paisibles dont ils étaient privés depuis si longtemps, mais qui ne devaient pas être de longue durée.

Après la mort de Christian, son fils et successeur, Hans (Jean II), voulut aussi à son tour s'emparer de la couronne de Suède; il se dirigea vers Stockholm, mit le siège devant cette ville, attaqua ses adversaires à l'improviste à Rotebro, bloqua Sten Sture dans le château de Stockholm, et le força à capituler (1497).

Hans ne régna sur la Suède que quatre ans; les paysans se révoltèrent, et Sten Sture fut de nouveau nommé administrateur du royaume; il mourut subitement deux ans après. Svante Sture lui succéda; ce fut un brave guerrier, dont le caractère en imposa à la faction danoise; il laissa un fils, Sten Sture-le-Cadet, qui, nommé régent à la place de son père, sut bientôt se concilier l'amour du peuple par son esprit généreux et ses brillantes qualités. Cependant plusieurs sénateurs intriguèrent contre lui en faveur de l'archevêque Gustave Trolle. Celui-ci était d'une famille puissante; les biens immenses qu'il possédait en Danemarck le tenaient attaché aux intérêts et au parti de l'Union, et faisaient de lui un ennemi des Sture.

Christian II surnommé le Tyran, fils et successeur de Hans, voulant profiter des troubles fomentés par Gustave Trolle et ses partisans, lui envoya, pour favoriser ses efforts, une flotte nombreuse que Sten Sture attaqua et dispersa (1517) à Dufnès, à un mille de la capitale. L'année suivante, Christian fit de nouvelles tentatives d'invasion, et fut encore vaincu par Sten Sture à Brénnyrka; ce fut après cette journée que, sous prétexte de vouloir se rendre à Stockholm pour négocier, Christian fit demander comme otages six Suédois de distinction; on les lui accorda, et aussitôt qu'ils furent en son pouvoir, il eut la perfidie de les retenir prisonniers et de les emmener en Danemarck. Gustave Eriksson-Wasa, depuis Gustave I^{er}, qui s'était distingué à Brénnyrka en défendant la bannière suédoise qu'il portait, était au nombre de ces prisonniers.

Enfin deux ans plus tard, le roi de Danemarck, dévoré du désir de venger ses défaites, se présente de nouveau pour faire la conquête de la Suède; il avait préparé des armements considérables. Des armées danoises envahirent tout-à-coup le territoire suédois; Sten Sture vola au-devant d'elles, les rencontra dans la province de Vestrogothie, et leur livra bataille. Malheureusement pour l'issue de cette journée et pour les destins de la Suède, Sten Sture, blessé grièvement dès le commencement de l'affaire, se fit transporter en traîneau vers la capitale, à la défense de laquelle il voulait consacrer le peu de force qui lui restait; mais il mourut dans le trajet. Sa femme, l'héroïque Christine Gyllenstjerna, conçut le hardi projet d'achever l'œuvre commencée par son mari; elle se renferma dans Stockholm, et en soutint le siège pendant quatre mois entiers contre des ennemis formidables; elle ne consentit à capituler, malgré l'avis des bourgeois, qu'après avoir reçu de Christian les engagements les plus solennels, les promesses les plus sacrées, qu'il n'exercerait aucun acte de vengeance contre ses braves et fidèles concitoyens.

Christian, maître de Stockholm, affecta la clémence et la bonté; il accueillit avec une trompeuse amitié les principaux personnages du pays, mais ces témoignages de bienveillance et de courtoisie cachaient les plus horribles projets. A peine fut-il couronné roi, qu'il laissa tomber

le masque hypocrite sous lequel il avait préparé les supplices qu'il réservait à l'élite du pays; quelques perfides confidents, dont le plus tristement célèbre était Gustave Trolle, dressèrent les listes nombreuses de proscription, qui furent suivies de plusieurs autres plus nombreuses encore. Le 8 novembre, quatrième jour des solennités du couronnement, on vit dresser des échafauds sur la grande place (Stortorget); à midi, un nombre considérable de seigneurs, treize sénateurs, deux évêques, le bourgmestre, les chefs de la magistrature, plusieurs des principaux bourgeois arrêtés pendant la nuit, furent amenés sur cette place et livrés au supplice. Des spectateurs inoffensifs, qui n'eurent d'autre tort que de s'appitoyer sur le sort des victimes, périrent ou par la potence ou dans les tortures; les bourreaux frappaient sans pitié et au hasard; le sang le plus noble du pays ruisselait à flots sous le fer des Danois et sous les yeux du nouveau monarque qui, placé à la fenêtre d'une maison voisine, encourageait par sa présence cette horrible boucherie. Quatre-vingt-quatorze têtes tombèrent ce jour-là. Les femmes et les enfants des victimes furent enchaînés et jetés en prison, assassinés dans leurs propres maisons ou envoyés en Danemarck. Les mêmes massacres, les mêmes atrocités eurent lieu pendant les journées du lendemain et du surlendemain. Les cadavres des suppliciés restèrent gisants pendant trois jours dans les rues de la ville, et furent ensuite livrés aux flammes dans le faubourg du Sud, à l'endroit où se trouve l'église de Sainte-Catherine; les restes de Sten Sture et ceux de son fils, arrachés de leurs tombeaux et déchirés en lambeaux par une soldatesque effrénée, eurent le même sort. L'affreux tyran, repu du sang de ses nouveaux sujets, quitta Stockholm, laissant partout sur son passage des traces de sa cruauté. On évalue à plus de six cents le nombre des personnes qui furent massacrées ou qui périrent par ses ordres dans l'espace de quelques jours.

Cependant Gustave Eriksson Wasa, perfidement conduit prisonnier en Danemarck, parvint à se soustraire à la vigilance de ses gardes; il s'échappa et se rendit au milieu des braves Dalécarliens, avec la ferme volonté de venger et de sauver la patrie en l'arrachant au joug de ses oppresseurs. Il raconta aux paysans toutes les horreurs dont Stockholm avait été le théâtre; il leur retraça le tableau sanglant de la cruelle tyrannie qui pesait sur leurs frères, et les détermina à prendre les armes. Nous ne suivrons pas ce jeune héros à travers les mille dangers auxquels il sut tant de fois et si miraculeusement se soustraire; les bornes de cet écrit ne nous permettent pas de retracer son histoire pendant qu'il errait au milieu des forêts de la Dalécarlie; elle est remplie d'épisodes du plus haut intérêt, et qui tous décèlent l'audace, le génie, la présence d'esprit, la persévérance de celui qu'on peut appeler à juste titre le régénérateur de la Suède; car peu de souverains occupent dans l'histoire de leur nation une place aussi élevée que celle que la postérité a assignée à Gustave I^{er}. Il parvint, après des fatigues et des travaux inouïs, à réunir une petite armée avec laquelle il se présenta devant Stockholm; le siège fut le plus long et le plus terrible que cette capitale eût jamais soutenu; il dura huit mois, et enfin les Danois et leur chef quittèrent la Suède pour n'y plus rentrer (1523).

Le règne de Gustave, grâce à la vigueur de son administration, à la fermeté de sa conduite, changea complètement la face des choses; dès lors cessèrent et la domination des rois étrangers, et l'anarchie, et les luttes fatales dont la Suède avait été le théâtre depuis près de trois siècles. Non moins hardi pour diriger le char de l'État qu'il ne l'avait été dans ses efforts pour s'y placer, il accomplit des réformes utiles dans chaque branche du gouvernement, sut contenir les factieux et apaiser les mécontents; il s'affranchit du joug de la cour de Rome, et ce changement de croyance, qui pénétra, à sa voix, subitement dans les consciences, est le signe le plus frappant de l'immense ascendant qu'il exerçait sur la nation. Il fit agrandir le château, hausser la tour de Kêrnan de 110 pieds; il ordonna la démolition des couvents et des habitations situés hors de la ville, pour qu'ils ne servissent plus à l'avenir de refuge aux ennemis, augmenta les fortifications, et contribua beaucoup à l'embellissement de la capitale; à sa mort il laissa la Suède dans un état florissant, et d'immenses richesses que son fils Erik XIV eut bientôt dissipées.

Depuis cette époque, Stockholm a joui d'une paix continue, si l'on en excepte pourtant le siège qu'elle eut à soutenir contre les frères d'Erik XIV, et qui fut de courte durée, une invasion tentée sans succès par les Russes en 1719, et l'insurrection des Dalécarliens en 1743, également sans résultat.

Les rois qui succédèrent à Gustave I^{er} concoururent plus ou moins efficacement à l'agrandissement de la capitale. Jean III s'en occupa beaucoup. Il fit reconstruire les églises de Sainte-Claire, de Saint-Jacques et de Sainte-Marie, que son père Gustave avait fait démolir, et autour desquelles des maisons commencèrent à se grouper de plus en plus.

Pendant le règne de Christine, des seigneurs, enrichis par la guerre de Trente-Ans, consacèrent leurs fortunes à se faire élever de somptueuses demeures, et la plupart des maisons anciennes qui se voient encore aujourd'hui dans la ville, datent de cette époque.

Le château actuel, que l'on commença à construire d'après les dessins du fameux architecte Nicodème Tessin, en 1692, sous le règne de Charles XI, devint la proie des flammes en 1697; reconstruit avec beaucoup de lenteur par Tessin fils, il ne put être habité par la famille royale qu'en 1755.

La ville de Stockholm avait acquis une grande importance; mais elle n'avait pas encore ce caractère de grandeur qui devait lui faire prendre place parmi les belles capitales. Cette tâche était réservée à Gustave III, dont le règne brillant et fastueux fut remarquable par la grande impulsion donnée aux Beaux-Arts. C'est à lui qu'on doit, entre autres travaux d'utilité publique, le Théâtre, le Palais du prince Charles, le Pont du Nord, la Bourse. Ce monarque se montra protecteur éclairé des savants, des littérateurs et des artistes. Il fonda l'Académie suédoise et reconstitua celle des Beaux-Arts, laissant ainsi à son pays des monuments durables et aux Suédois un nom cher et regretté. S'il eut quelques torts, sa mort les expia cruellement; victime d'un lâche assassinat, il tomba sous les coups d'Ankarström, le 16 mars 1792, au milieu des plaisirs d'un bal masqué.

La révolution de 1809 fut un de ces grands actes de justice nationale, qui éclatent à des époques néfastes pour servir de leçon aux rois. Elle revêtit, dès son principe, tous les caractères d'une complète régénération sociale, et fut consommée sans coûter une seule goutte de sang; quelques heures suffirent pour précipiter du trône un prince qui sacrifia ses propres intérêts, ceux de la nation, à son inflexible opiniâtreté et à cette fatale effervescence de tête qui avait conduit la Suède sur le bord de l'abîme.

La diète de 1809 rétablit la nation dans ses droits dès longtemps méconnus; celle de 1810 appela au trône une nouvelle dynastie, et en confiant les destinées de l'État à un guerrier célèbre que la renommée avait entouré d'une glorieuse auréole; elle fut heureusement inspirée. Le règne de Charles XIV Jean (Bernadotte), qui date de 1818, sera surtout célèbre dans les fastes de l'humanité par la paix profonde dont il a fait jouir la Suède pendant vingt-six ans, sans interruption. C'est à l'ombre de cette heureuse paix que l'on a vu l'ordre rétabli dans les finances, l'armée réorganisée, de nouvelles et magnifiques voies de communication sillonner le territoire, et seconder l'impulsion donnée à l'agriculture, à l'industrie et au commerce; enfin, la réunion de la Suède à la Norvège, en donnant à la presqu'île scandinave l'homogénéité et les frontières que la nature lui avait assignées, l'a replacée au rang qui lui appartient parmi les nations.

La capitale s'est ressentie de la sollicitude du souverain pour tout ce qui pouvait concourir à son embellissement; de magnifiques casernes, de vastes hôpitaux, l'hôtel de la Poste-aux-Lettres, ont été élevés par ses ordres; hors de son enceinte, le gracieux petit château de Rosendal, objet de sa prédilection, s'élève au milieu des frais ombrages de Djurgården, et le goût parfait du roi a fait de ce parc un séjour délicieux où se réunit dans la belle saison l'élite de la population.

En un mot, Stockholm, splendide capitale d'une belle et noble nation, voit chaque jour se développer et s'accroître tout ce qui peut plaire et séduire; favorisée par son admirable situation, l'une des plus pittoresques du monde, habitée par une population éminemment remarquable par ses mœurs bienveillantes, hospitalières et pleine d'aménité, elle réunit au plus haut degré tout ce qui peut attirer les étrangers et inspirer de douces et durables sympathies.

TOPOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

Il n'existe en Europe que cinq ou six villes dont l'aspect puisse être comparé à celui de Stockholm. Rien n'excite plus l'admiration et l'étonnement que ces groupes de maisons, de palais et d'églises entassés dans la Cité, alignés dans le faubourg du Nord, suspendus sur les rochers amphithéâtrales du faubourg du Sud, et tous ou presque tous réfléchis dans les flots limpides du lac Mèlaren ou de la mer Baltique. Au détour de chaque quartier, et je dirais presque à chaque coin de rue, il y a peu de points d'où les regards ne puissent se reposer délicieusement sur les plus riches et les plus merveilleux tableaux; nulle part la nature n'a mieux disposé le sol pour y créer une cité pittoresque; nulle part elle ne pré-

sente des effets et des perspectives plus fantastiques. De sombres forêts, de verts coteaux, d'énormes rochers, de grandes et belles eaux limpides, entremêlés de modernes constructions, de vastes temples, de riches statues. La vie active d'un port de mer, la tranquillité des quartiers somptueux, le mouvement d'une populeuse cité, le silence des bois, le bruit des ateliers, le calme des promenades nautiques, tout est là sous vos yeux; vous pouvez en jouir en un moment et sans sortir de la ville. Stockholm est une de ces créations jetées sous les pas de l'observateur comme pour défier la témérité de descriptions toujours au-dessous de la réalité.

Stockholm, capitale de la Suède, résidence du roi, est située, comme nous l'avons dit, à l'embouchure du lac Mèlaren; elle est assise sur la ligne qui sépare la province d'Uplande de celle de Sudermanie; la démarcation des deux provinces est déterminée par une borne placée dans la rue Westerlånggatan. Cette capitale est divisée en six parties principales: 1^o la Cité (Staden), ou le noyau primitif de la ville, bâtie sur trois îles: Gustafsholmen, Riddarholmen et Helgeandsholmen; 2^o le faubourg du Nord (Norrmalm), avec Blasiholmen; 3^o Ladugårdslandet; 4^o Kungsholmen; 5^o les Îles de la mer (Saltsjö-holmarne); 6^o enfin le faubourg du Sud (Södermalm), avec Långholmen et Rêkningeholmen. Ces diverses parties de la ville séparées par les eaux du lac Mèlaren et par les sinuosités de la mer, sont, pour la plupart, des îles communiquant entre elles par des ponts ou par de petites barques à rames, espèce d'omnibus nautiques dirigés par des femmes formant une corporation, ou par d'accortes et vigoureuses Dalécarliennes au visage joyeux, au costume de leur province, qui pour une bagatelle vous transportent, pendant l'été, d'un point à un autre; en hiver on traverse ces passages sur la glace.

La ville, ainsi coupée par les bras de la mer et du lac, animée par l'activité d'une circulation que l'on peut, en quelque sorte, embrasser d'un coup d'œil sur une infinité de points, présente partout, et de quelquel côté qu'on se tourne, des tableaux extrêmement variés et d'un ravissant effet.

C'est dans la Cité et vis-à-vis le beau pont en granit qui joint cette partie de la capitale au faubourg du Nord, en face de la statue équestre de Gustave-Adolphe, que s'élève sur une éminence le palais habité par le roi et la famille royale. Ce château, bâti dans le style italien, forme un quadrilatère régulier, flanqué sur deux de ses faces opposées de deux ailes parallèles. Simple et grandiose à la fois, on reconnaît de suite sa haute destination; dominant tous les autres édifices, il commande majestueusement à tout ce qui l'environne; ses murs solides se dessinent sur le ciel, et touchent, d'un côté, aux eaux de la mer, de l'autre, à celles du Mèlaren. Sous ses fenêtres circulent, à droite, les navires qui fendent l'Océan, à gauche, ceux qui sillonnent le lac; ici il embrasse le nord, là le midi; partout il touche à la population qui se meut à l'entour, et le traverse en tous sens sous ses larges portiques et ses longues galeries. Rien n'est plus imposant que l'aspect de ce château; d'autres palais sont peut-être plus riches d'architecture, d'une plus vaste étendue; mais aucun, assurément, n'est mieux situé, aucun ne frappe davantage l'imagination et ne révèle plus de majesté que ce noble édifice.

La population de Stockholm est de quatre-vingt à quatre-vingt-dix mille habitants; on y compte plus de vingt églises plus ou moins importantes appartenant aux différents cultes; cinq mille maisons à peu près; de belles places publiques décorées de statues en bronze; de beaux monuments et un port magnifique. Sa circonférence est de deux milles suédois (3 lieues de France) et sa surface est en partie couverte d'eau et de jardins. Le Djurgården (parc royal), qui, à lui seul, a environ un demi-mille de circuit, n'est pas compris dans cette étendue. La plus grande longueur à parcourir dans la ville entre la barrière du Nord (Norr tull) et celle de Skans (Skans tull), est d'un demi-mille. On compte neuf à dix ponts dont deux seulement sont en pierre, un flottant, et les autres en bois, indépendamment de ceux placés à la sortie de la ville.

Les maisons, à trois ou quatre étages, sont généralement bâties en briques, excepté dans les parties éloignées du centre de la ville, où quelques quartiers sont encore construits en bois, et les vives couleurs dont sont peintes ces maisons les revêtent d'un éclat et d'un air de fraîcheur qui contribuent à leur donner un aspect gai et agréable. Elles offrent, sous le rapport de l'architecture, plus de régularité que d'élégance; elles sont généralement simples, mais vastes et commodes. Le luxe extérieur des magasins est à Stockholm encore dans l'enfance; cependant on remarque quelques jolies boutiques dans les principaux quartiers, ainsi que divers cafés assez beaux parmi lesquels celui qui vient d'être établi sur le pont du Nord, dans de récentes constructions adossées au local des Ecuries royales, se distingue par le goût et l'élégance de ses décorations.

Dans le faubourg du Nord, séjour de la noblesse et de la diplomatie, les rues sont larges et alignées; il en est de même dans la plus grande partie du faubourg du Sud, où se sont installées les principales fabriques; dans l'autre partie, celle qui avoisine la mer et le lac, ainsi que dans la Cité, quartier du haut commerce et des marchands, les rues, à l'exception de trois ou quatre, sont étroites, sombres et tortueuses.

Stockholm s'élève sur un sol inégal, tantôt uni, tantôt escarpé, et qui offre aux regards surpris la plus étrange variété; il n'est pas même rare de rencontrer au milieu ou sur les bords de ses rues des rochers nus ou à pic, et qu'il a fallu tailler pour ouvrir un passage aux piétons, plusieurs étant trop rapides pour en permettre l'accès aux voitures.

Les hauteurs plus ou moins considérables qui environnent la ville la garantissent contre la violence des vents; douze fontaines principales, dont deux d'eaux minérales, lui fournissent une eau pure et abondante; l'air y est vif et salubre; le climat, quoique assez rigoureux en hiver, y est sain, de sorte que le séjour de Stockholm, sous le rapport hygiénique, est agréable.

Cependant il y a certaines choses dont l'absence ou l'imperfection se font péniblement sentir: le pavage d'abord; il y a peu de villes capitales en Europe qui soient aussi négligées sous ce rapport que celle de la Suède, et les longues courses sont extrêmement fatigantes dans ses rues dépourvues de trottoirs et pavées de cailloux. Depuis peu, il est vrai, on s'occupe avec activité d'un nouveau pavage, qui, malheureusement, paraît devoir n'offrir qu'une faible amélioration sur l'ancien.

Il est à regretter aussi qu'on ne trouve pas dans cette ville un hôtel pour les étrangers dans le genre de ceux qui existent dans les autres grandes villes de l'Europe. L'on rencontre bien quelques hôtels garnis et beaucoup d'appartements meublés; mais il n'en est aucun qui réunisse l'appartement, la table et tout ce qu'on trouve dans les autres capitales; on y chercherait en vain les mêmes commodités; mais on achève en ce moment de construire, sur la place de Brunkeberg, une maison immense qui offrira tous ces avantages. On assure que cet établissement sera très-incessamment ouvert au public, et que les étrangers y jouiront de tout le confort désirable.

A part les inconvénients que je viens de signaler, et qui, comme l'on voit, sont en partie sur le point de disparaître, Stockholm, sous beaucoup d'autres rapports, est une ville fort agréable et digne d'intérêt.

Sous le rapport commercial, sa situation, au centre d'une contrée fertile, est on ne peut plus avantageuse. Du côté de la Baltique, son port vaste et sûr lui permet d'amener, jusqu'au cœur de la Cité, des navires de toutes dimensions; du côté du lac, au moyen d'une multitude de bateaux à vapeur qui, dans la belle saison, le sillonnent en tous sens, elle entretient avec l'intérieur du pays des communications actives, favorables au commerce, à l'industrie et qu'elle peut étendre par le canal de Gothie jusqu'à la mer du Nord.

Comme siège du gouvernement et résidence du roi, Stockholm réunit les principales administrations de l'État, les divers ministères, plusieurs académies, quelques sociétés particulières, environ cinquante instituts pour diverses branches de science ou d'arts, et un grand nombre d'établissements de bienfaisance, de charité et d'utilité publique.

L'administration de la ville est confiée à un gouverneur et à un sous-gouverneur, conjointement avec le corps municipal, composé de trois bourgmestres et dix-neuf conseillers. La garnison est de trois mille hommes, infanterie, cavalerie et artillerie, outre la garde bourgeoise et une compagnie de garde municipale.

Il y a deux chantiers de construction pour la marine marchande; une escadre de la marine royale est toujours stationnée à l'île de Skeppsholmen (île des Vaisseaux ou de l'Amirauté) pour la défense des côtes. La nature semble d'ailleurs avoir voulu les protéger par cette multitude infinie d'îles de toute forme, de toute grandeur, qui couvrent les approches de la ville sur une étendue de plusieurs milles, et cet archipel est un véritable dédale d'un aspect à la fois singulier et pittoresque. Il forme pour la ville un rempart contre lequel toute tentative d'invasion viendrait probablement échouer.

Les promenades dans l'intérieur de la ville sont charmantes, le théâtre est assez suivi, les réunions toujours brillantes et nombreuses. En général, la physionomie de Stockholm, sous quelque point de vue qu'on l'envisage, est animée, séduisante, et inspire à tout étranger un vif désir de connaître cette pittoresque capitale de la Suède; je vais essayer de vous y guider.

Première Journée.

Il est cinq heures du soir, le vaisseau fend l'onde, et

les roues clapotantes de la machine à vapeur vont bientôt s'arrêter. Après avoir navigué au milieu de ces nombreux écueils qui, comme nous avons dit, protègent la ville, après avoir admiré les sévères paysages qui se sont déroulés sous vos yeux depuis le commencement du jour, vous voyez bientôt s'augmenter le nombre des navires. Deux forts, dont l'un, Fredriksborg, l'autre, Waxholmen, sont déjà loin derrière vous; en avant, sur votre droite, les rochers de Djurgården, couronnés de chênes et de sapins, bornent l'horizon; vous avancez encore, et tout à coup, en vous détournant un peu, le plus riche, le plus magnifique tableau vient vous saisir d'admiration. C'est Stockholm! Au-delà d'une forêt de mâts, vous distinguez les riches demeures qui bordent le quai de Skeppsbron; sur votre gauche s'élève un amphithéâtre à pic, où les maisons du faubourg du Sud semblent entassées et superposées les unes sur les autres, et dominées par l'église Sainte-Catherine, du plus bel effet; vous circulez dans un large bassin, entre une foule de navires de toutes les nations, et vos regards sont attirés par l'aspect imposant, la majestueuse simplicité d'un édifice dont vous reconnaissez de suite la destination, c'est le château royal!... Vous avez hâte d'en finir avec la douane pour approcher de ce magnifique monument; vous franchissez rapidement les belles dalles de granit qui encaissent le port; à peine portez-vous vos regards sur la place Charles XIII, au milieu de laquelle s'élève la statue de ce prince; vous laissez derrière vous Skeppsholmen, Blasiöholmen; vous saluez Gustave III, dont la statue en bronze, œuvre de Sergel, remarquable par la simplicité et la noblesse de sa pose, vous arrête un moment; vous admirez la place de Slottsbacken, comprise entre l'hôtel Ridderstolpe et le palais royal; vous mesurez de l'œil l'obélisque de granit élevé par les ordres de Gustave III en l'honneur de la milice bourgeoise; puis vous contemplez à votre aise deux des façades du château qui a si fortement excité votre attention: l'une, richement ornée de colonnes corinthiennes supportant des trophées, donne sur la place en pente que votre œil a parcourue dans toute sa longueur; l'autre, qui regarde le port, est flanquée de deux ailes parallèles encaissant un joli petit jardin appelé Logården, défendu par une balustrade en marbre, planté de peupliers et de fleurs. Vous la suivez dans toute sa longueur, et vous arriverez, en tournant à gauche, devant l'entrée principale du palais, où l'on parvient par deux doubles rampes de granit, surmontées chacune d'un lion en bronze. En face du portique vous vous trouvez sur le pont du Nord; là vous vous arrêtez, quelque hâte que vous ayez de gagner votre hôtel, vous êtes invinciblement fixé sur la place, les beautés qui vous environnent vous frappent et vous commandent de demeurer...; c'est le palais, vers lequel vous jetez un dernier regard; c'est la place et l'hôtel de la Monnaie, c'est le Mälaren avec ses mille deux cent soixante îles et ses verts coteaux, paysage enchanteur à la chute du jour, encadré par le riche hôtel Bonde et les masures de Helgeandsholmen; c'est la place de Gustave-Adolphe, c'est le palais du prince Charles et celui de l'Opéra, ce sont d'élégantes maisons qui tour à tour fixent votre attention. Au-dessous du pont, à l'est, une promenade en miniature, le bassin que vous venez de quitter; partout autour de

vous ces beautés se présentent, se pressent, se dessinent, et vous font à chaque pas découvrir de nouveaux et d'admirables points de vue.

Deuxième Journée.

Aucun des édifices religieux de Stockholm ne peut, sous le rapport monumental, paraître digne de l'attention de l'artiste ou des connaisseurs. Quelques-uns étaient originellement d'un style gothique, simple et sévère, que la main du temps ou celle des hommes, tout aussi inexorable, a trop souvent dégradés. Mais tous sont remarquables par l'ordre, la propreté élégante, qui règnent dans leur intérieur. Voici les principaux :

L'église de Saint-Nicolas (Storkyrkan), située dans la Cité, près du château, est la plus ancienne de la ville. Fondée par Birger Jarl en 1260, elle a subi depuis ce temps bien des modifications dans sa forme primitive; l'intérieur seul peut donner une idée de son ancienneté. L'autel, travaillé à Augsbourg, en or, argent, ivoire et ébène, représente plusieurs scènes de la vie du Christ; l'orgue est le meilleur et le plus grand de la capitale. On y remarque un lustre de vermeil, offert en 1618 par la comtesse Ebba Brahe, dont le mari, Jacques de La Gardie, a été inhumé dans cette église; un grand candélabre à sept branches, donné par Magnus Smek, en mémoire de son père et de son oncle, Erik et Waldemar, morts de faim à Nyköping; la statue équestre de Saint-Georges luttant avec le dragon; cet ouvrage en bois peint, et qui date du règne de Sten Sture, fait allusion, dit-on, à la victoire remportée sur les Russes, en 1495, par Canut Posse, connue sous le nom de *Wiborgskasmellen*; le casque et les éperons de saint Olof, enlevés de son tombeau dans la cathédrale de Trondheim en Norwège, lors de la prise de cette ville sous le règne de Erik XIV. L'église contient en outre quelques autres monuments curieux ainsi que deux grands tableaux peints par Kløcker Ehrenstrahl; celui qui représente le Jugement dernier est regardé comme son meilleur ouvrage. Plusieurs rois de Suède y ont été couronnés, et elle sert encore à la même destination.

Les souvenirs historiques qui se rattachent à l'église de Ridderholmen en font, sans contredit, la plus intéressante de toutes celles de Stockholm; elle en est du reste, après celle de Saint-Nicolas, la plus ancienne. Ce fut d'abord un riche couvent de franciscains, dont la fondation date de la fin du treizième siècle; plus tard on en fit une église, aujourd'hui elle est spécialement consacrée à la sépulture des rois et des chevaliers de l'ordre des Séraphins. Son architecture antique, mutilée par le temps, défigurée par les réparations ou par de nouvelles constructions dans différents styles, a beaucoup perdu de son caractère primitif. En 1855, sa flèche, frappée par la foudre, fut réduite en cendres, et remplacée en 1859 par une nouvelle flèche en fonte d'un style gothique, construite d'après les dessins du sculpteur Goethe. L'exécution en fut confiée à M. le baron Wahrendorff, propriétaire de la magnifique fonderie d'Oker en Sudermanie, qui s'en est acquitté avec honneur.

C'est dans l'église de Ridderholmen, où sont ensevelis un grand nombre des souverains de la Suède et les hommes éminents qui contribuèrent à son illustration, ou qui

présidèrent à ses destinées : son aspect éveille de grandes pensées ; là dorment pour toujours, sous de riches sarcophages, les Waldemar, les Magnus Ladulòs, les Charles Knutsson, Torkel Knutsson, Gustave-Adolphe, les Charles X, XI, XII, les généraux Banér et Torstensson et d'autres. L'on voit placées entre les piliers, sur des piédestaux élevés, les armures complètes de plusieurs souverains dont la mémoire vit dans le cœur des Suédois ; ils sont au nombre de dix : Birger Jarl, Waldemar, Magnus Ladulòs, Jean II, Charles VIII, Gustave Wasa, Éric XIV, Jean III, Charles IX, Gustave-Adolphe. Il y en a encore un autre, c'est celui de Christian, le bourreau de la Suède, mais il est relégué dans un coin obscur de l'église ; néanmoins son armure, comme celle de Charles IX est admirable par la richesse et le fini du travail. Ces armures, placées circulairement autour de l'enceinte de l'église, plus de dix mille drapeaux et étendards, ainsi que d'autres glorieux trophées conquis sur l'ennemi par les armes suédoises, qui la décorent, donnent à l'église de Riddarholmen un caractère imposant. L'on y voit aussi la chemise sanglante du grand Gustave-Adolphe, qu'il portait à Lützen ; le drap dans lequel on l'emporta du champ de bataille, et quelques restes de ses vêtements ; le costume complet de Charles XII, son épée, ses gants ensanglantés ; les écussons des chevaliers décédés de l'ordre des Séraphins, entre autres celui de Napoléon Bonaparte. Près de l'autel, une pierre brisée en douze morceaux rappelle le meurtre de Charles Nilsson Fërla, assassiné dans le lieu saint par le puissant drot Bo Jonsson Grip, en 1582.

Sainte-Gertrude ou l'église allemande, terminée en 1642, n'offre de remarquable que sa chaire en ébène et en marbre blanc, un siège destiné au roi, à droite de l'autel, et deux portraits, l'un de Luther et l'autre de Melancton, qu'on suppose avoir été peints d'après nature. Le cimetière qui entoure cette église a servi de lieu de réunion aux négociants de Stockholm jusqu'à l'ouverture du palais actuel de la Bourse. Dans son clocher pointu se trouve un carillon, le seul existant en Suède.

Dans le faubourg du Sud, l'église de Sainte-Marie-Madeleine, quoique très-ancienne, offre peu de choses curieuses à signaler ; mais dans le même faubourg se trouve la plus belle des églises modernes de la capitale, celle de Sainte-Catherine, bâtie sur l'emplacement où Christian-le-Tyran fit brûler les cadavres des victimes de novembre 1520 ; la masse imposante de cet édifice, sa situation élevée près du télégraphe, son dôme entouré de quatre petites tourelles produisent un effet très-pittoresque, et couronnent admirablement les maisons de la côte, entassées à ses pieds. Elle fut fondée en 1636 par le roi Charles X, qui lui donna le nom de sa mère. Au commencement du siècle dernier, elle fut incendiée, mais, bientôt après, reconstruite avec le dôme qui existe aujourd'hui. Cette coupole, qui n'est point soutenue par des colonnes, est d'une architecture hardie.

Dans le faubourg du Nord, l'église de Sainte-Claire, fondée par Magnus Ladulòs, est modernisée depuis longues années. Comme toutes celles de la capitale, elle est entourée d'un cimetière planté d'arbres, où l'on voit le tombeau du poète Léopold, et où fut inhumé, sans que l'on sache au juste l'endroit, un autre poète, Bellman, le plus populaire de la Suède. Dans son intérieur il n'y a de remarqua-

ble que deux anges de Sergel, et le tableau du maître-autel, peint par un jeune Suédois nommé Hoffinan, mort à Rome.

Viennent ensuite l'église de Saint-Jacques, qui, comme les autres, a, par des restaurations inintelligentes, perdu le style de son époque. Elle offre peu d'intérêt, sinon une pierre tumulaire scellée dans le mur extérieur, à la mémoire du poète Kellgren, mort au commencement du dix-neuvième siècle, et un tableau de maître-autel d'un peintre moderne, Frédéric Westin, dont l'église de Kungsholmen ou d'Ulrique-Éléonore en possède également un. — L'église d'Adolphe-Frédéric, située rue de la Reine (Drottninggatan), est d'un assez joli effet ; on y voit un grand bas-relief de Sergel, qui orne le maître-autel, représentant la résurrection du Sauveur, et le monument du philosophe Descartes, dont la dépouille mortelle fut transférée en France plus tard. — Celle de Ladugòrdslandet, en forme de rotonde, terminée en 1757.

Tous ces monuments sont consacrés au culte protestant.

Les catholiques, fort peu nombreux à Stockholm, ont une chapelle dans la rue Norra-Smedjegatan, assez richement ornée à l'intérieur. Presque tous les princes de l'Église, et jusqu'au Saint-Père lui-même, ont contribué à son embellissement par quelques riches présents.

On construit en ce moment, dans l'île de l'Amirauté (Skeppsholmen), un temple d'après les dessins de M. le colonel Frédéric Blom. Ce monument sera assurément, sous le rapport de la situation, un des plus remarquables de la capitale. C'est du haut de son dôme qu'a été prise LA VUE DU PANORAMA qu'accompagne cette Notice.

Les méthodistes se font construire aussi une église dans le faubourg du Nord, près du marché aux foins.

Troisième Journée.

Maintenant que nous connaissons les églises de Stockholm, occupons-nous de la Cité et de ses monuments. Mais à l'exception du château, remarquable autant par son architecture que par sa situation pittoresque, nous pouvons, sur presque tous ces monuments, faire les mêmes observations que sur ses églises dont nous avons parlé. Cependant il y en a quelques-uns que nous citerons et d'autres que nous nous bornerons à énumérer. Nous commencerons par le palais du roi, dont vous avez déjà admiré l'aspect imposant et trois de ses façades. A droite de celle du nord, sur la place de la Monnaie, vous trouverez un petit escalier en pierre qui vous conduira à la façade de l'ouest, ornée de cariatides et de médaillons représentant les anciens rois de Suède. Vous admirez devant elle l'ensemble de cette avant-cour formée par deux ailes demi-circulaires et isolées, dont l'aspect tout royal vous annonce la demeure d'un souverain. Puis vous entrerez par cette façade dans la cour intérieure du palais. La reine habite le premier étage de la façade du nord, le roi l'étage supérieur, et le prince royal et sa famille occupent la partie du château qui regarde l'est.

Les appartements royaux sont meublés et décorés avec élégance et beaucoup de goût ; ils renferment en objets d'art, peinture et sculpture, tout ce que les collections suédoises possèdent de plus précieux.

La chapelle du château, située sur la façade du sud, est richement décorée; les peintures sont de Pasch, et les sculptures de Bouchardon, de Larchevesque et de Sergel; cependant on attribue aussi les peintures du plafond à Caravac, artiste français, qui résida quelque temps en Suède.

L'aile de l'est, façade du nord, contient la Bibliothèque, le Musée et plusieurs riches collections scientifiques et archéologiques. La Bibliothèque renferme beaucoup d'ouvrages rares et précieux, une collection de manuscrits fort curieux, celle des diplômes suédois du moyen-âge, et environ cinquante mille volumes. Parmi les trésors qu'elle contient, on doit signaler la fameuse *Atlantica* de Rudbeck, dont le quatrième volume est d'une excessive rareté, et un manuscrit du treizième siècle, sur parchemin, enlevé à Prague pendant la guerre de Trente-Ans, intitulé *la Bible du Diable*; il renferme la Bible tout entière, les œuvres de saint Joseph, de saint Isidore et de saint Jean, et une figure coloriée représentant le Diable.

Le Musée de peinture et de sculpture a été fondé par Gustave III; il renferme de belles collections de tableaux, de dessins et de marbre: parmi les tableaux, on en trouve des plus grands maîtres, des diverses écoles, et des peintres célèbres de la Suède. La sculpture est placée dans deux longues galeries dont celle éclairée par de grandes fenêtres, prenant jour sur le jardin du château, est d'un très-heureux effet; il possède, entre autres marbres d'un grand mérite, un magnifique Endymion, trouvé en 1785 dans les ruines de Villa Adriana, à Tivoli, près de Rome; un Apollon, une Minerve, et les Neuf Muses; on admire parmi les sculptures modernes, le Faune et un groupe extrêmement gracieux de l'Amour et Psyché, par Sergel; une statue d'une rare beauté, représentant le Dieu Odin, par Fogelberg, ainsi qu'un Apollon et une Vénus du même artiste, arrivés depuis peu de Rome.

Une grande partie des richesses du Musée se trouve disséminée dans les appartements royaux. La capitale de la Suède possède encore quelques collections particulières de tableaux dus au goût éclairé de MM. le comte Brahe, Ulmgren, Byström, Bergin, Schlegel, etc. Leurs collections sont dignes de l'attention des amateurs.

Sur la place de Slottsbacken, et en face du château, est situé le beau palais du gouverneur de la ville, construit par N. Tessin; il se distingue par la richesse et l'élégance de son architecture.

Le Palais de l'ordre de la Noblesse (Riddarhuset) fut construit de 1648 à 1680, sur la place du même nom, par un architecte français, nommé De la Vallée, sous le règne de Christine; son extérieur est d'un style original. Le faite est surmonté de quelques statues et d'autres ornements. La grande salle à l'intérieur est ornée de toutes les armoiries des familles nobles de la Suède; son plafond, œuvre de Klöcker Ehrenstrahl, représente le Génie de la Suède sous la figure d'une femme en habit royal, entourée d'autres figures allégoriques. C'est dans cette salle que se tiennent les assemblées de la noblesse pendant la durée des Diètes. On y donne quelquefois des concerts.

Sur la place et en avant du palais de l'ordre de la Noblesse se trouve la belle statue en bronze de Gustave Wasa en costume des ducs de Bourgogne, drapé d'un vaste manteau, la tête couronnée de lauriers et le sceptre

en main. Elle est de Larchevesque. Cette place nous rappelle un triste et pénible souvenir: c'est sur elle qu'en 1810 une populace effrénée massacra le comte Axel Fersen, soupçonné d'avoir contribué à la mort du prince Charles-Auguste de Holstein Augustembourg, appelé par la Diète à l'hérédité du trône, que la populace supposait avoir été empoisonné, mais qui mourut, comme l'on sait, d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

Près du palais des Nobles est situé l'Hôtel-de-Ville (Rådhuset), édifice simple, où siègent le tribunal nommé Stockholms-Rådhus-Rätt, les différentes Cours de justice et le Corps municipal; au rez-de-chaussée se trouve la Caisse d'épargne. On y a établi aussi quelques prisons. Les salles principales sont ornées de divers bustes, portraits ou tableaux; parmi ces derniers on remarque des vues de la capitale telle qu'elle était il y a quarante ans. On y conserve le glaive et les clefs de la ville, ainsi que de grosses pierres que, d'après une ancienne loi, on faisait porter aux coupables en expiation de leurs crimes ou délits.

L'hôtel de la Monnaie, sur la place du même nom, n'est remarquable que par une façade d'un assez mauvais effet, ornée de quatre lourdes colonnes de l'ordre Pæstum; c'est là que le conseil des mines tient ses séances. Ses ateliers, qui marchent par la vapeur, méritent d'être visités.

Sur la place Stortorget, fameuse dans l'histoire par les massacres que Christian-le-Tyran ordonna et présida, et sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-de-ville, s'élève le palais de la Bourse, achevé en 1776, d'après les dessins de l'architecte Palmstedt. Les réunions des négociants ont lieu au rez-de-chaussée. Au premier est une fort jolie salle, employée très-souvent pour des concerts, des repas de corps ou des assemblées solennelles. C'est, à coup sûr, le local le plus diversement occupé de toute la ville. L'Académie des Sciences et l'Académie-Suédoise y tiennent leurs séances; la Société Philharmonique y donne ses concerts; une société dansante, sous le nom de l'Ordre de l'Innocence, y réunit ses élus; des banquets ou des bals y ont lieu à chaque instant, de sorte que si vous avez du bonheur, le hasard peut vous conduire toute une semaine dans cette jolie salle, et chaque jour vous y offrir de nouveaux plaisirs; là vous pourrez entendre Berzélius, à la puissante voix, dévoiler devant vous une partie des mystères de la science dont il tient le sceptre; un autre jour, heureux chevalier de l'*Innocence*, vous mêler à la danse qui réunit l'élite des beautés d'élite de la capitale; le lendemain, y prendre votre part d'un banquet fraternel où régnera la plus franche cordialité, et le surlendemain y entendre les accents mélodieux des premiers artistes suédois.

En sortant de la Bourse, nous descendons au grand port tout encombré de navires et de marchandises. Il vous a déjà plu, lorsque, descendant du bateau, vous n'avez fait qu'y jeter un regard fugitif; certes, il mérite bien d'être visité une seconde fois. C'est, selon moi, avec le pont du Nord, l'un des endroits les plus intéressants de l'intérieur de la ville. Suivez cette large et belle rue bordée d'un côté par de nombreux navires, et de l'autre par une rangée de grandes et belles maisons, demeures de riches négociants; à son extrémité vous vous trouverez en face de

la Douane, si convenable pour sa destination, ainsi que de l'hôtel de la Banque, bâti par N. Tessin. Il a deux façades différentes. Celle qui donne sur la place de Jerntorget est la plus belle. Outre une riche et précieuse collection de médailles suédoises et bon nombre de médailles étrangères, il renferme un appareil hydraulique qui correspond avec la fontaine de la place au moyen de tuyaux, afin de pouvoir inonder tout l'édifice du haut en bas, en cas d'incendie.

En traversant la place de Kornhamn, vous passerez devant cette ancienne maison avec tourelle dont j'ai déjà fait mention; et un peu plus loin, sur la place de Munkbron, une autre, au fronton triangulaire et ornée de sculptures, attire votre attention.

L'hôtel de la Poste-aux-Lettres, situé Lilla-Nygatan, est un beau bâtiment construit par M. le colonel Blom, sous le règne du roi actuel. Sa façade, ornée de quatre colonnes verdâtres en marbre suédois, donne sur une rue étroite; il serait à désirer que cet hôtel eût été élevé sur un autre emplacement, où il eût produit un meilleur effet.

Vous visiterez aussi pendant votre séjour à Stockholm quelques cercles ou sociétés analogues aux fameux Casinos de l'Allemagne. Il y en a deux ici tout près, à Munkbron, désignés sous le nom de Stora-Sällskapet, Lilla-Sällskapet; je vous les indique parce que vous y trouverez une excellente table, une bibliothèque, tous les journaux suédois, et plusieurs journaux français, allemands et anglais; vous y serez facilement admis, présenté par quelqu'un des membres de la société.

Vous avez maintenant, dans un circuit en dehors de l'ancienne enceinte de la Cité, contemplé son admirable port et ceux de Kornhamn et de Munkbron, destinés aux barques qui sillonnent le Mälaren. Il vous reste à pénétrer dans le cœur de la vieille ville et dans ces rues sombres et sinieuses, telles que Westerlånggatan, Oesterlånggatan, et plusieurs autres, pour juger de son antiquité et pour voir les places publiques qui vous restent à explorer dans cette partie de la ville. La plupart sont irrégulières et de peu d'étendue; pourtant, il ne faut pas quitter la Cité sans revenir encore une fois à l'île de Riddarholmen (île des Chevaliers), séparée de la ville par un canal sur lequel est jeté un joli pont en granit: c'est là où s'élève l'antique, vénérable et modeste manoir qui servit momentanément de résidence à la famille royale après l'incendie du palais, depuis 1697 jusqu'en 1733, nommé Gamla Kungshuset, et où siègent aujourd'hui la Haute-Cour de Justice (Swea-Hofrätt), le Comptoir d'État et la Cour des Comptes. Deux tours massives font partie de cette maison; elles sont situées du côté de l'eau, et produisent un bon effet, vues du lac.

On remarque encore dans l'île de Riddarholmen quelques autres établissements publics, ainsi que la maison où se réunissent, durant les Diètes, les trois autres ordres, le clergé, la bourgeoisie et les paysans; celles de Hessenstein et de Taub, cette grande maison sur la hauteur de l'île qui appartient aux francs-maçons.

C'est dans cette île que furent décapités, en 1756, le comte Erik Brahe, les barons Horn et Wrangel et autres, accusés de haute trahison.

Avant de quitter la Cité, ne craignez pas de vous hasarder sur un mauvais pont en bois vermoulu, tout étonné

de se trouver encore debout si près de la demeure des rois; il conduit de la place de la Monnaie aux Ecuries royales, véritable monument construit par Tessin. Visitez-le, vous en sortirez enchanté comme de tous les édifices où il a attaché son nom. Il est fâcheux, cependant, qu'un pareil bâtiment s'élève dans cette île; sans cela, toutes ces vieilles maisons qui l'environnent et offusquent si désagréablement la vue sur le point le plus brillant de la capitale auraient disparu il y a longtemps de sa surface, même sans égard pour la police établie dans cette île. L'on aurait vu alors se réaliser cet ancien projet qui voulait faire disparaître tout cet amas de constructions, pour y substituer une jolie promenade plantée d'arbres, qui serait devenue un endroit charmant, digne de tout ce qui l'entoure: un beau square sur le bord de l'eau, un pont élégant à la place des vieux madriers du pont de la Monnaie, et rien ne manquerait à ce quartier, le plus beau de la capitale.

Quatrième Journée.

Le faubourg du Nord ou plutôt toute cette partie de la ville qui se trouve située au nord de la Vieille-Cité et des eaux qui l'entourent, appelle maintenant notre attention. Il s'élève en grande partie sur cette colline sablonneuse qui se prolongeait autrefois bien au-delà de l'enceinte actuelle de la ville, et que nous connaissons d'abord sous le nom primitif de Brantberget, puis sous celui de Brunkeberg, sur ce lieu même si célèbre dans l'histoire de Stockholm par le séjour des armées ennemies, qui jadis tant de fois l'assiégèrent. Aujourd'hui cette colline a disparu en grande partie, cédant sous le poids de tout un faubourg qui actuellement forme le quartier le plus considérable et le mieux bâti de la capitale. La place de ces vieilles forêts sauvages et sombres est occupée de nos jours par de belles églises, de somptueux palais, des maisons confortables; les sentiers irréguliers et obscurs sont remplacés par des rues larges et alignées. C'est presque une ville à part à laquelle il faut sacrifier votre journée toute entière.

D'abord, apprenez la destination des deux édifices latéraux parfaitement semblables, et ornés de colonnes et de pilastres corinthiens qui embellissent la place de Gustave-Adolphe. De ces deux palais, l'un est celui du jeune prince héréditaire Charles; l'autre est le Théâtre royal, où l'on joue l'opéra, la tragédie, le drame et la comédie; bâti sous Gustave III, par Edelerantz, il fut inauguré en 1782; dix ans plus tard, son fondateur y perdit la vie sous les coups d'un assassin. Le palais du prince Charles appartenait autrefois à la famille de Torstensson; il fut acheté par la princesse Sophie-Albertine; son frère, Gustave III, ordonna sa reconstruction en son absence, et en fit un palais pareil à celui de l'Opéra.

La magnifique statue équestre qui décore cette place, et dont il a déjà été question, a été modelée par Larchevesque et fondue par Meyer. Son piédestal en marbre suédois est orné de quatre médaillons en bronze, représentant les généraux Torstensson, Wrangel, Banér et Koeningsmark.

Entre autres événements de quelque importance qui ont eu lieu sur cette place, nous citerons l'affaire des Dalécarliens, qui, il y a près d'un siècle, mécontents de

la guerre de Russie, se réunirent au nombre de plus de cinq mille, et fondirent à l'improviste sur la capitale avec l'intention de détrôner le roi Frédéric; la lutte qu'ils eurent à soutenir contre les troupes royales ne dura qu'un jour; deux cents d'entre eux furent tués ou blessés sur la place, d'autres perdirent la vie dans les flots où ils se précipitèrent; le reste prit la fuite ou implora la clémence royale.

Après avoir jeté un coup d'œil sur le palais du comte Bonde, non loin de celui du prince Charles, orné d'une colonnade d'un brillant effet, vous suivrez à droite le cours de l'eau et vous arriverez sur la belle place de Charles XIII, autrefois jardin du Roi; elle est garnie de chaque côté de grandes allées d'arbres touffus, à l'ombre desquels les habitants de la ville viennent se livrer aux plaisirs de la promenade; au centre de la place s'élève majestueusement la statue de Charles XIII, fondue à Paris, par Carbonneau, d'après le modèle de Goethe; quatre lions, aussi en bronze d'après Fogelberg, sont placés aux angles de ce monument.

L'ancienne orangerie, située à l'extrémité de la place, renferme peut-être encore quatre statues colossales en marbre de Carrare, appartenant au roi; elles y étaient déposées provisoirement. Trois en sont de Bystrøm et représentent les rois Charles X, Charles XI et Charles XII; la quatrième, Charles XIII, est de Fogelberg.

Dans la rue de la reine, un jardin botanique vient d'être créé par une société d'amateurs; ce sera, d'ici à quelques années, un séjour charmant, un endroit délicieux pour la promenade. Deux pavillons y attenants sont occupés par MM. Davidsson, glaciers.

Vous ne pouvez rester un hiver à Stockholm sans passer quelques soirées à la maison dite Kirsteinskahuset; vous y serez appelé ou par quelques farces qu'on jouera sur son petit théâtre, ou par les plaisirs enchanteurs que vous y promettront les soirées de la Société de l'Amaranthe, autre société dansante qui s'y réunit; ou bien encore vous voudrez être initié aux joies de ses mascarades.

Je n'en finirais pas si je voulais décrire chaque point important ou curieux du faubourg du Nord. L'Académie des Sciences, située rue de la Reine, l'Académie d'Agriculture, les deux Hôpitaux civils et militaires, l'Institut médico-chirurgical, l'Hospice des veuves bourgeoises, ceux des orphelins, la Maison de Correction, la Caserne de la garde à cheval, l'Entrepôt et les Ateliers de l'artillerie sont autant de bâtiments plus ou moins remarquables par leur architecture ou dignes d'être visités pour ce qu'ils renferment; il en est de même de quelques maisons particulières qui se distinguent des autres, comme celles des comtes d'Ugglas, de Fersen, des barons Fock et Schultzenheim, celles de Bystrøm, Goethe, Kraft, Dubeck, Pihl, Castelli, Knigge, Bjørkman et cet immense bâtiment dont j'ai déjà parlé, qui s'élève sur la place de Brunkeberg, et est destiné à un hôtel garni; vous les remarquerez assurément, ou un cicerone intelligent vous les indiquera.

Enfin, pour terminer votre laborieuse journée, vous vous ferez conduire à la source d'eau minérale de Sabatsberg, et jusqu'à Rørstrand pour visiter la manufacture de faïence si habilement dirigée par M. Lagerhjelm. Pour votre retour, vous vous servirez d'une de ces petites embarcations qui entretiennent la communication par eau entre ces endroits et la ville: c'est une promenade des

plus agréables sur le lac Mèlaren. Vous voudrez voir les ateliers de mécanique et de fonderie de M. Owen, premier inventeur des machines à vapeur en Suède; ils se trouvent à quelques pas seulement de l'endroit où vous débarquez. Toutes ces choses sont encore curieuses; elles ne peuvent manquer de fixer votre attention, et vous les verrez avec intérêt.

Cinquième Journée.

Nous allons aujourd'hui gravir le faubourg du Sud, qui forme une presqu'île remplie de rochers sur lesquels les habitations qu'on y a construites se groupent d'une manière très-pittoresque; mais, en passant sur le pont du Nord, n'apercevez-vous pas sur un écueil, au milieu du courant de Norrstrøm et au-delà des barques qui le traversent incessamment, une petite maison entourée d'arbres et qui produit dans son isolement un assez piquant effet? Elle a été bâtie sur cet îlot par un nommé Strøm, dont elle a conservé le nom Strømsborg. Vous voyez aussi des montants en fer de chaque côté de ce courant. Ils attendent depuis longtemps un pont de fer suspendu qu'on ne paraît pas se presser de vouloir achever sitôt; j'ai bien peur que ces montants ne soient destinés à périr d'oxydation.

Mais continuons notre route; passons par Skeppsbron, et arrivons aux écluses qui séparent la Cité du faubourg du Sud. Si l'on en croit la chronique rapportée dans la première partie de cette notice, ce passage serait l'ouvrage des hommes, ce qui paraît peu probable; quoi qu'il en soit, ces écluses sont fort anciennes, car elles existaient déjà sous le roi Jean III; cependant, celles qu'on voit aujourd'hui ont été reconstruites vers le milieu du dernier siècle par le célèbre Polheim, âgé de 85 ans; il eut de grandes difficultés de terrain à vaincre pour mettre à exécution les plans qu'il avait conçus. On franchit ce passage sur deux ponts-levis.

Tout près de là, et dans les anciens fossés de la ville, se trouve l'Entrepôt général des fers, fondé en 1749. La situation de ces grands magasins placés au-dessous des passants est bizarre et d'un singulier aspect; mais ce qui ne l'est pas moins, ce sont ces rues sinueuses garnies de marches en bois qu'il faut gravir si longtemps avant d'arriver au sommet du faubourg du Sud lorsque l'on ne se dirige pas par la grande rue; c'est assez fatigant, mais vous avouerez avec moi qu'on est bien amplement dédommagé de ses peines lorsque, parvenu à une certaine hauteur, au petit jardin appelé Mosebacké, à deux pas du télégraphe, on découvre le magique et vaste panorama qui frappe vos regards: la ville tout entière, ce palais si grandiose, ces milliers de navires à l'ancre dans le port, d'autres qui entrent ou qui sortent, le parc et ses rochers, la mer et ses méandres; ces chemins, ces îles que vous avez parcourus, ces ponts que vous avez traversés, ces monuments qui vous semblaient gigantesques, tout est là, sous vos pieds; d'un coup-d'œil vous embrassez cette immense étendue; ah! croyez-moi, restons ici, restons encore, nous trouverons difficilement, dans le monde entier, un plus riche tableau.

Après être revenu de votre admiration, plaçons-nous sur la plate-forme du télégraphe; la vue que vous avez de là est la même que de l'endroit que vous venez de quitter,

seulement elle est d'une étendue plus grande encore; l'œil émerveillé plane sur toute la ville et la contrée environnante, et suit à perte de vue les larges et brillantes sinuosités de la Baltique et celles du Mèlaren, semées de voiles; c'est le centre d'un cercle immense dont la circonférence va finir sur tous les points de l'horizon.

La rue qui est pratiquée sur le sommet de la montagne où vous êtes va vous conduire au grand chantier de construction des navires; si vous n'êtes disposé de pousser plus loin vos excursions, arrêtez-vous à ce rocher aride et isolé, surmonté d'un jardin vulgairement appelé *Lundins Föfenga*; il y a là d'autres belles vues qui appellent votre attention et ne vous feront pas regretter votre peine. Prenez pour revenir cette rue en planches qui, au pied de la montagne du sud, la longe jusqu'à l'endroit où vient aboutir le grand quai du port dont elle n'est pour ainsi dire qu'une continuation. Les grands magasins ou dépôts des marchandises, appartenant aux négociants de la ville, s'y trouvent presque tous adossés aux parois de la montagne. C'est une promenade singulière, un peu fatigante peut-être, mais extrêmement intéressante, surtout en allant vers la ville, dont les clochers et les maisons blanches se dessinent à merveille à travers les cordages et les voiles des navires qui se trouvent amarrés à ce quai en planches, ou à l'ancre dans le port.

Je vous ai dit que le faubourg du Sud était le quartier des fabriques. Au premier rang il faut citer la belle filature de coton de MM. Bergman et Bonstedt, marchant à la vapeur et éclairée au gaz; puis la superbe fabrique de soierie de M. Mazèr et celle de M. Meyersson; vous y admirerez les métiers à la Jacquart qui tissent si vite et si bien les plus riches étoffes, et vous ne vous étonnerez pas, en voyant ce mécanisme ingénieux, que les Lyonnais reconnaissants aient érigé une statue à leur célèbre compatriote; il y a aussi dans ce faubourg d'excellentes fabriques de draps ainsi que de tabac, et des raffineries de sucres, des brasseries, une tannerie anglaise, une fonderie à Bergsund et d'autres que vous serez satisfaits d'avoir visités.

Non loin de l'église de Sainte-Marie est située la place d'Adolphe-Frédéric, grande, nue et vide; on n'en sait rien, sinon qu'elle se nommait autrefois *Hornstorget*, et qu'en 1777, le 29 mai et jours suivants, Gustave III y donna un brillant carrousel.

Dans ce faubourg se trouvent un hospice pour les vieillards de la bourgeoisie et une maison de correction. On y remarque la plus grande maison particulière de la ville, nommée *Skønborgskahuset*, qui appartenait autrefois à la famille de La Gardie, et celle dite *Stadshuset*, où il y a une prison; toutes les deux sont situées près de la place de *Sødermalmstorg*.

Sixième Journée.

Après avoir satisfait la vue, c'est à l'esprit, au cœur qu'il faut s'adresser. Je vais donc aujourd'hui vous parler des diverses académies et des sociétés savantes; je vous désignerai ensuite les divers établissements publics qui existent dans la capitale:

L'Académie Suédoise, créée par Gustave III en 1786; elle se compose de dix-huit académiciens.

L'Académie des Sciences, fondée en 1759 par plusieurs

savants, parmi lesquels on cite l'immortel Linné, J. Ahlstrømmer, von Høpken, etc. Le célèbre Berzelius en est aujourd'hui le secrétaire perpétuel. Elle possède une bibliothèque spéciale, plusieurs riches et belles collections très-remarquables de zoologie, d'entomologie et de minéralogie; son jardin botanique est situé à Bergilund, près de Carlberg. L'Observatoire, placé sous sa direction, a été construit en 1748, sur l'éminence nommée *Kungsbacken*, à l'extrémité de la rue de la Reine.

L'Académie des Belles-Lettres, d'Histoire et des Antiquités possède une précieuse collection de médailles, de monnaies et objets d'antiquité; cette collection est confiée aux soins de l'intendant des archives du royaume.

L'Académie des Beaux-Arts fondée en 1753, par C. G. Tessin, et réorganisée par Gustave III. Elle a une bibliothèque spéciale, une collection de dessins, de gravures et de copies en plâtre d'après les antiques. Une exposition de tableaux modernes a lieu par ses soins et sous sa direction, tous les deux ans, au palais du prince Charles, et une distribution de prix aux élèves, tous les ans, dans son local, situé à *Rødbotorget*.

L'Académie d'Agriculture, créée en 1811, joint à sa bibliothèque une grande quantité de machines et instruments aratoires.

L'Institut technologique est destiné à former des mécaniciens et des ouvriers habiles.

L'Académie des Sciences militaires est riche en ouvrages de stratégie, cartes topographiques et modèles pour toutes les armes, principalement pour l'artillerie.

L'Académie de Musique possède un grand nombre de compositions musicales et des maîtres les plus anciens.

L'Institut Médico-Chirurgical (*Carolinska Medicinska Institutet*), à Kungsholmen, possède des collections d'objets d'histoire naturelle et d'anatomie; ces derniers, dignes de l'état actuel de la science. On y admire de beaux modèles en cire exécutés à Florence par Galenzoli.

Ecole militaire de Carlberg.

Ecole d'application d'artillerie à Marieberg.

Ecole vétérinaire, sous l'habile direction de M. Noring.

Je ne dois pas omettre, après cette nomenclature, la Société des Amis des Arts, qui se réunit et fait aussi ses expositions dans un local du palais du prince Charles; cette société exerce une heureuse influence sur les jeunes artistes dont elle excite l'émulation, et par conséquent sur les arts en général.

Pour l'instruction publique, la capitale possède un gymnase, deux écoles supérieures, six écoles élémentaires, et une quantité d'autres pour les gens de métier.

La gymnastique, l'escrime et la natation ont aussi leurs écoles particulières.

Les établissements philanthropiques offrent des asiles à toutes les misères humaines. On doit surtout citer un hôpital civil nommé *Seraphimer-Lazarettet*, fondé au commencement du dernier siècle, et l'hôpital militaire; ces deux hôpitaux peuvent, sous tous les rapports, être comparés aux meilleurs de l'Europe; l'hospice des vénériens; deux maisons pour les enfants trouvés, dont l'une est entretenue aux frais des francs-maçons; deux hospices pour les aliénés; une maison de refuge pour les bourgeois âgés ou infirmes, une autre pour les femmes bourgeoises veuves; un institut pour les sourds-muets et pour les aveugles;

un excellent établissement orthopédique. Outre cela, chaque paroisse a ses maisons de refuge pour les vieillards des deux sexes, et quelques-unes possèdent encore des maisons de travail.

Septième Journée.

Au lieu de vous reposer le septième jour, comme fit Dieu après la création du monde, vous qui n'avez rien créé, qui n'avez fait qu'admirer des choses toutes faites, je vous engage à sortir de la ville; vous connaissez déjà l'intérieur, les principales promenades publiques, celle de la place Charles XIII, le terre-plein du pont du Nord, le pont lui-même, et la rue de la Reine, où se réunit, de midi à deux heures, la société élégante; mais ce que vous n'avez pas encore visité, ce sont, au faubourg du Nord, le jardin public de Humlegården et les îles de l'Amirauté, si gaies et si pittoresques, avec leurs belles vues et leurs ombrages touffus; puis, au faubourg du Sud, le jardin de Sinkensdam, et, plus loin, l'île de Räkningeholmen; vous ne pouvez vous dispenser de visiter ces lieux charmants qui, sous mille formes diverses et toujours admirables, vous présenteront les aspects les plus séduisants de la capitale.

Les chevaux sont prêts. Partons; et bientôt, j'espère, vous serez convaincus que si la nature a tout fait pour Stockholm, c'est surtout sur ses environs qu'elle a épuisé ses trésors. Quoi de plus gracieusement pittoresque que le Djurgården, ce parc de Fées, qui semble avoir été jeté aux portes de la ville pour en être l'ornement; île charmante, où tout invite aux plaisirs paisibles, aux joies douces comme aux tendres méditations; asile délicieux, où la majesté royale, abritée dans un château modeste et gracieux, semble, par l'absence de toutes pompes, par ses goûts simples, vouloir rester en harmonie avec ces naïves scènes d'enchantement! Et toi, chanteur joyeux du peuple et de ses plaisirs, heureux Bellman! ton ombre doit sourire à l'hommage rendu à ton génie! Tes traits, immortalisés par Bystrom, rappellent à la population qui se presse autour de ton piédestal, les refrains de ta muse légère!... Ici, la société élégante, réunie dans de charmantes villas, se mêle aux flots du peuple qui vient chaque jour de fête payer son tribut aux guinguettes, aux saltimbanques, aux divers théâtres ouverts pour lui ce jour-là. Après un long et rigoureux hiver, c'est dans cet agréable séjour que la population de Stockholm, avide de la première verdure, se porte en foule; l'inauguration du Djurgården se renouvelle avec pompe chaque année au 1^{er} mai; chacun se rend au parc, à pied, en barque, à cheval, en voiture; de riches équipages, de brillantes livrées, de nombreuses cavalcades, tout un peuple qui salue le retour des beaux jours, offrent aux regards de l'étranger un spectacle plein de charme et d'intérêt. Et les femmes! jolies et gracieuses, parées de leurs habits de printemps, fraîches comme les fleurs dont elles appellent la venue, elles ne manquent jamais d'assister à cette fête qui est la leur, qu'elles embellissent par tant de charmes, et qui doit à leur présence son plus brillant éclat.

Le roi Charles-Jean a beaucoup contribué, comme nous l'avons dit, à l'embellissement du Djurgården; le château de Rosendal, qu'il a fait construire, est d'une grande simplicité, mais d'un fort gracieux effet. L'on voit dans le

voisinage deux vases de porphyre, dont un est de la plus grande dimension connue; la superbe manufacture de porphyre d'Elfdal, en Dalécarlie, appartenant au roi, les a fournis. C'est à M. le colonel Blom que l'on doit les maisons portatives qui embellissent ce parc. Le sculpteur Bystrom construit en ce moment, sur le plus bel emplacement, non loin du théâtre, une magnifique villa, enrichie de marbres précieux et de sculptures avec ce goût si pur qu'il a puisé en Italie. A l'extrémité du parc, à l'endroit nommé Fiskartorpet, on voit encore la cabane où le roi Charles XI se livrait aux plaisirs de la pêche.

On se rend au Djurgården aussi bien par eau que par terre; de petits bateaux à vapeur font le trajet, chaque demi-heure, de la ville au parc; sur d'autres points on s'y rend avec des barques ordinaires. C'est encore un tableau d'un piquant effet que cette foule de petits batelets qui sillonnent la mer dans ces jours de joie et de bonheur; ces légères embarcations, chargées de promeneurs en habit de fête, glissant sur de limpides eaux, sont charmantes à voir, et si vous-même vous vous confiez à ces frêles esquifs, de quelque côté que vous portiez vos regards, sur quelque point que vous vous dirigiez, vous ne pouvez qu'admirer, et sans cesse, la beauté des sites variés qui se déroulent sous vos yeux.

Mais si vous aimez la retraite calme et silencieuse; si vous voulez vous livrer à de profondes rêveries, sortez de Stockholm par la barrière du Nord, vous rencontrerez bientôt un endroit cher à ses habitants: c'est le parc romantique de Haga, sillonné par de nombreux canaux situés aux bords d'un lac cristallin, dont les eaux transparentes réfléchissent le château, et de sombres forêts où le soleil ne pénètre jamais; séjour mélancolique et plein de charmes! vastes allées, roches grisâtres, vertes prairies émaillées de fleurs!... quelle puissance irrésistible arrête ici nos pas et nous force à penser!... tout parle à l'âme dans ces lieux et autour de ces lieux!... Ici, c'est Belle-Vue, moderne et jolie résidence, où l'industrie, qui vivifie tout, a, sous une auguste protectrice, créé un établissement pour la culture du mûrier et la fabrication de la soie; là, c'est un terrain immense que de riches et somptueux monuments dispersés dans la plaine signalent comme le domaine de la mort; plus loin, c'est Carlberg et son parc, riche demeure transformée en une école où l'on enseigne aux hommes l'art de détruire les hommes; d'un autre côté, et à quelque distance, c'est Ulriksdal, refuge des vieux soldats échappés aux batailles, gardiens fidèles d'anciens foudres de guerre. Cette partie des environs de Stockholm est une des plus curieuses et des plus agréables; les yeux, l'esprit, l'âme y trouvent de délicieux aliments.

A un mille de la capitale, dans une autre direction, est situé le château de Drottningholm, Versailles de la Suède. C'était le séjour favori de Gustave III; aussi ne négligeait-il rien pour y rassembler tout ce qui pouvait le rendre digne d'une demeure royale. L'art en fit, sous ce monarque, un séjour enchanteur; aujourd'hui ce n'est plus qu'une beauté vieillie, qui conserve toujours un caractère de sa grandeur antique; ses belles allées de châtaigniers touffus offrent encore de séduisantes promenades, et la variété, la majesté des sites ont conservé tout leur mérite. Dans son vaste parc existent encore quelques pavillons de forme chinoise d'une physionomie piquante et

bizarre, qu'on appelle Kina (la Chine); un autre endroit est désigné sous le nom de Kanton.

Ce n'est peut-être pas ici le cas, puisqu'il n'est question que de Stockholm, de parler du fameux château de Gripsholm, admirablement situé sur les bords d'un golfe du Mælaren, à sept milles de la capitale, près de la petite ville de Mariefred; mais ce monument contient tant de choses précieuses, que je ne puis me résoudre à le passer sous silence. On attribue sa fondation à Bo Jonsson Grip, vers le milieu du quatorzième siècle. C'est le principal Musée historique de la Suède. Les diverses collections qu'il renferme; la grande quantité de portraits de tous les âges qu'on y a rassemblés; la célébrité qu'il a acquise par la captivité des fils du roi Gustave Wasa, Eric XIV et Jean III, dont les prisons existent encore; la forme irrégulière, hardie et féodale de cet antique manoir, en font le plus intéressant et le plus curieux monument du pays; ses vieux murs, son donjon, ses armures, ses salles antiques ou modernes, qui, chacune, peignent une époque plus ou moins brillante, plus ou moins dramatique des règnes passés, déroulent à l'esprit les annales de la nation, pages vivantes où l'on touche plus qu'on ne les lit les fastes de la Suède! C'est à Gripsholm qu'un prince doit envoyer son fils avant de ceindre le diadème, pour y étudier l'histoire des rois, écrite à chaque pas, sur chaque panneau de cette sombre et solitaire demeure.

Huitième Journée.

Nous allons maintenant retourner à Stockholm et tâcher de prendre quelque idée du caractère et des mœurs de ses habitants. Malheureusement on ne peut guère s'occuper d'une pareille matière qu'après une étude longue et sérieuse. Je n'ai donc aucune prétention à traiter ce sujet grave et important; je me bornerai seulement à rendre compte des impressions que j'ai éprouvées.

Les Suédois sont d'un caractère doux et bienveillant; leur commerce est extrêmement agréable et sûr; on rencontre partout, dans toutes les classes de la société, une politesse exquise, beaucoup de prévenance et de soins officieux pour les étrangers; entre eux ils se témoignent les mêmes égards, et jamais dans une réunion, quelque nombreuse qu'elle soit, on n'est frappé par ce bruit étourdissant, ce brouhaha si commun chez les peuples du midi de l'Europe; et rarement, même dans les basses classes, on est témoin de ces querelles bruyantes et désagréables qui troublent toute une fête; les hommes, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, paraissent en toute circonstance bien comprendre leur dignité, et ne se livrent presque jamais à ces coupables excès qui alarment ou compromettent la tranquillité publique.

Ils ont beaucoup d'intelligence, et plusieurs d'entre eux, sortis de la classe commune, se sont élevés rapidement au rang le plus élevé parmi les savants, les littérateurs et les artistes. Les Suédois, dans d'autres conditions, fourniraient de nombreux et d'étonnants exemples de leur aptitude aux sciences et aux arts; mais, malheureusement, l'amour du travail est loin d'être la vertu dominante en Suède; il y a peu d'intelligence industrielle et progressive dans la classe productive; les travailleurs et penseurs à la fois sont rares; le nombre en est si petit qu'on ne peut,

en conscience, les considérer que comme une exception à la règle générale. Ces deux forces, la pensée et le travail, occupées isolément, ne se prêtant aucun secours efficace, ne produisent que peu ou point d'effet utile, et il en sera toujours ainsi tant qu'il n'y aura pas union intime et directe entre le génie qui crée ou l'intelligence qui perfectionne, et la force matérielle ou le travail qui exécute.

Un autre défaut des Suédois, c'est d'être un peu trop enclins à l'envie; remplacez ce sentiment par une noble émulation, excitez l'amour du travail, et vous aurez un peuple accompli, fort, et qui marchera rapidement aux plus hautes destinées.

Ils aiment beaucoup les plaisirs, le faste et l'éclat; le luxe pourtant ne les éblouit pas. Ils s'attachent aux choses solides, ne se livrent qu'à coup sûr et repoussent toute frivolité; ils sont braves et enjoués, fiers sans orgueil, et courageux sans témérité; l'histoire atteste leur héroïque dévouement, leur courage dans l'adversité, et leur constance dans leurs affections. C'est, sans contredit, un des peuples les plus éclairés du Nord. L'instruction, surtout à Stockholm, est très-réputée; les gens de la plus basse classe savent tous lire et écrire, et, dans la société, presque tout le monde parle plusieurs langues étrangères. Il y a beaucoup de décence dans les manières; les lois de l'étiquette convenue sont rigoureusement observées dans toutes les classes de la société.

On vit très-bien, très-agréablement et à bon compte à Stockholm; les assemblées publiques y sont toujours nombreuses; la fréquentation des cafés et autres lieux du même genre est peu encore dans les habitudes des gens du pays; on passe en famille tout le temps que ne réclament pas les affaires. Les plaisirs y sont communs; c'est sans doute ce qui leur donne tant de prix et ce qui prête tant d'attraits aux réunions qui, en hiver surtout, ont lieu très-fréquemment. Les appartements, d'ailleurs, sont généralement disposés dans ce but; ils sont vastes, spacieux et meublés avec recherche et élégance.

La sobriété est, en Suède comme partout, la vertu des classes supérieures; mais cette vertu ne fait guère de prosélytes parmi les gens du peuple; l'eau-de-vie est pour ceux-ci un don pernicieux, elle nuit à leur santé; et cette boisson alcoolique qui, prise modérément, pourrait exciter leur activité, semble, par l'excès qu'ils en font, paralyser leur intelligence, en un mot les abrutir complètement. Des sociétés se sont formées dans le louable but d'empêcher l'usage immodéré des liqueurs fortes; il est bien à désirer que les efforts de ces vrais philanthropes soient couronnés de succès, car cette funeste habitude, enracinée dans le peuple, est assurément la cause de son défaut d'énergie et de son peu d'aptitude au travail.

Si vous vous trouvez à Stockholm vers l'époque de la Saint-Jean, ne manquez pas de vous informer du jour où se tient le marché aux Fleurs sur le port de Munkbron; vous y trouverez une foule compacte, et partout où il y a foule dans ce pays, l'étranger y trouve d'agréables sujets d'observation. C'est une affluence considérable de femmes élégantes, de jeunes gens, de vieillards, de jeunes filles, de mères de famille, de frais et joyeux enfants se pressant, se poussant, se heurtant le long des boutiques en plein air, pour emporter, au prix de quelques schellings, une fleur, un rameau de tilleul ou une branche de bou-

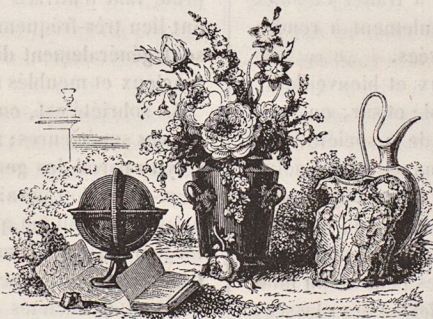
leau, le tout destiné, pour la fête du lendemain, à orner chaque maison, chaque porte, chaque fenêtre; on pourrait appeler ce jour-là la fête des fleurs, ou plutôt la fête des femmes, qui, heureuses de se trouver en famille, semblent chacune avoir revêtu, pour cette solennité, un caractère de joie et de gaieté qui se communique à toute la population.

Ainsi vous voyez que l'existence d'un étranger à Stockholm ne peut être qu'agréable. Il rencontrera tant de courtoisie dans les hauts cercles surtout, qu'à peine admis dans l'un d'eux, il sera bientôt introduit dans tous les autres, et, s'il a assez de tact pour ne pas se laisser dominer par l'esprit de coterie, cette infirmité de la nature humaine, heureusement fort rare dans les sociétés suédoises, il se trouvera bientôt partout comme en famille, et partout l'objet de la plus flatteuse et de la plus honorable bienveillance; mais, sous ce rapport, c'est surtout aux dames suédoises qu'on est forcé de rendre hommage. Où trouver en effet plus de décence et plus d'aménité que dans

leurs manières affables? Où rencontrer plus de douceur, plus de bonté unies à tant de dignité, plus de grâces avec si peu de coquetterie? plus d'esprit avec moins d'affectation? Là, les femmes sont bonnes et jolies plus que partout ailleurs; elles ont bien quelques légers défauts inhérents à leur nature (d'autres, moins franes, appelleraient cela des agréments), mais ce sont précisément ces défauts ou ces agréments, dont elles ne peuvent pas se dessaisir sans mentir à leur sexe, qui, joints aux qualités précieuses et solides qu'elles possèdent, font des dames suédoises les femmes les plus séduisantes du monde.

Après cela, trouvez donc le moyen de ne pas vous plaire dans la capitale de la Suède. Ah! croyez-moi, le temps que vous y passerez s'écoulera bien vite; vous jouirez avec bonheur du présent et le passé vous sourira, car vous n'emporterez que d'heureux souvenirs!

FÉLIX DROINET.



PLAN
DE
STOCKHOLM
et
de ses Environs

- Staden (La Cité)
- Norrmalm (Faubourg du Nord)
- Södermalm (Faubourg du Sud)
- Ladugårdslandet
- Kungsholmen

- Tull
- Barrière
 - Pointe de vue
 - Moulin à vent
 - Bâti-ent de passage et à volonté
 - Bâti-ent pour le Environ

- 1 Château royal
- 2 Palais du Gouverneur de la ville
- 3 Place des Solles
- 4 Hôtel de ville
- 5 Monnaie
- 6 Bourse
- 7 Banque
- 8 Postes
- 9 Poste aux lettres
- 10 Villa Kungälv
- 11 Ecuries royales
- 12 La police
- 13 Fort de Munkbron
- 14 Fort de Lovahanna
- 15 Fort du nord
- 16 Palais du Prince Charles
- 17 Théâtre royal
- 18 Place Charles sur
- 19 Académie des Sciences
- 20 Jardin botanique
- 21 Observatoire
- 22 Académie des Beaux-Arts
- 23 La place de Brinkberg
- 24 Eglise
- 25 Entrepôt aux fers
- 26 Photographie Muséum
- 27 Place d'Adolphe Frédéric
- 28 Chantiers des navires
- 29 Artillerie
- 30 Hôpital militaire et civil



- EGLISES.
- a St. Nicolas
 - b St. Carolin
 - c St. Gertrude
 - d St. Pétrusse
 - e St. Marie
 - f St. Catherine
 - g St. Olaf
 - h St. Jacques
 - i St. Erik
 - k Adolphe Frédéric
 - l Hedvig Eleonore
 - m St. Jean
 - n Catholique Apost. Rom.
 - o Skeppsholmen
 - p Méthodistes